

R A P P O R T

*De MM. COSNIER, MALOET, DAR CET,
PHILIP, LE PREUX, DESESSARTZ,
& PAULET, Docteurs-Régens de la Faculté
de Médecine de Paris;*

Sur les avantages reconnus de la Nouvelle
Méthode d'administrer l'Électricité dans
les Maladies Nerveuses, particulièrement
dans l'Épilepsie & dans la Catalepsie; par
M. LEDRU, connu sous le nom de COMUS.

*Lu à l'Assemblée de cette Faculté dite du Primâ mensis;
tenue au mois d'Avril dernier.*

Ce Rapport est précédé de l'Apperçu du Système de l'Auteur sur
l'agent qu'il emploie, & des avantages qu'il en a tirés.

IMPRIMÉ PAR ORDRE ET AUX FRAIS DU GOUVERNEMENT.



A P A R I S ,

DE L'IMPRIMERIE DE PHILIPPE-DENYS PIERRES,
Imprimeur Ordinaire du Roi, de la Police, &c.
rue S.-Jacques.

M. D C C. L X X X I I I .

Mat. med. 347.

Medic

Mat. med. 3.

Barnt

210.

<36626026320013

S

<36626026320013

Bayer. Staatsbibliothek

R A P P O R T

*De MM. COSNIER, MALOET, DAR CET,
PHILIP, LE PREUX, DESESSARTZ,
& PAULET, Docteurs-Régens de la Faculté
de Médecine de Paris;*

Sur les avantages reconnus de la Nouvelle
Méthode d'administrer l'Électricité dans
les Maladies Nerveuses, particulièrement
dans l'Épilepsie & dans la Catalepsie; par
M. LEDRU, connu sous le nom de COMUS.

*Lu à l'Assemblée de cette Faculté dite du Primâ mensis;
tenue au mois d'Avril dernier.*

Ce Rapport est précédé de l'Apperçu du Système de l'Auteur sur
l'agent qu'il emploie, & des avantages qu'il en a tirés.

IMPRIMÉ PAR ORDRE ET AUX FRAIS DU GOUVERNEMENT.



A P A R I S ,

DE L'IMPRIMERIE DE PHILIPPE-DENYS PIERRES,
Imprimeur Ordinaire du Roi, de la Police, &c.
rue S.-Jacques.

M. DCC. LXXXIII.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

A MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE VERGENNES,
CHEF DU CONSEIL ROYAL DES
FINANCES, MINISTRE ET
SECRÉTAIRE D'ÉTAT AU
DÉPARTEMENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES.

MONSEIGNEUR,

*C'EST au Ministre, ami des hommes,
que je présente le fruit de mon travail
sur leur conservation. La marche assurée*

*que vous prenez, MONSEIGNEUR, pour
conserver des milliers de Citoyens à
l'État, me donne la plus haute confiance
dans vos bontés, & m'assure d'avance
de votre protection, pour seconder une
entreprise aussi analogue à vos senti-
mens.*

Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-
obéissant serviteur

N. P. LARDU.



A P P E R Ç U

*DES IDÉES DU SIEUR LEDRU ,
sur le Fluide universel , connu sous
la dénomination Électrique , & des
avantages qu'on en peut tirer dans
différentes maladies du genre nerveux
pour rétablir la circulation de ce
fluide.*

LE fluide universel est la chaîne que l'Aut-
teur de la Nature a employé pour lier &
faire mouvoir tous les êtres ; cet agent
forme un plein de contiguité dans l'espace
immense qui renferme & constitue l'Uni-

A

vers. C'est donc à ce fluide & à son plein non absolu, que nous devons les influences, les rapports & l'harmonie qui constituent l'organisation de cette vaste machine. Cet esprit fécond est un Protée qui produit des effets diversifiés à l'infini, qui dépendent toujours des différens organes ou aliages des substances auxquelles il s'associe. Le Physicien vulgaire, en envisageant les différens phénomènes que les êtres présentent, comme produits par plusieurs fluides, tels que lumineux, électrique, igné, magnétique, nerveux, &c. &c., a rendu l'étude de la Physique inintelligible. Cette méthode de multiplier les causes est opposée à la saine Physique. La durée & l'harmonie de cette grande & superbe machine prouvent mieux que tous les raisonnemens possibles la simplicité de son agent & la grandeur de son Auteur.

Ce fluide universel renfermé dans le point spermatique qui doit produire un animal, le développe, l'augmente, l'entretient & le détruit. Amalgamé avec la substance

des nerfs, on lui donne le nom de fluide nerveux ; dans cet état, il est le ministre des sensations & de l'action, ainsi que l'ont prouvé les expériences & les observations des Vésales, Eustache, Willis, Vieussens, Lancisi, Winslow, Monro, Haller, le Cat, &c. Comme principe du mouvement, & agent des sensations, il préside à toutes les fonctions des organes qui, sans son secours, ne peuvent rien par eux-mêmes, ni donner aucun signe de vie. D'après cette vérité, il ne peut survenir aucun dérangement dans l'économie animale, aucune lésion dans les fonctions, que la circulation de ce fluide ne se trouve interceptée & dérangée.

Toutes maladies, de quelque nature qu'elles soient, affectent nécessairement la substance nerveuse ; mais il en est qui paraissent lui être particulières, & dont les effets semblent se borner à troubler l'ordre de ce fluide, & par conséquent influent par communication sur toutes les parties de l'animal. Ces maladies cruelles ont pour

signe caractéristique le dérangement du *sensorium*. Elles sont connues sous les noms de mal-caduc , mal Saint-Jean , ou mal de mère , qui sont des espèces d'épilepsies. La catalepsie , les engourdissements ou stupeurs , quoique présentant des effets différens , en ont un de particulier avec ces autres maladies , qui est la suspension du *sensorium*.

Ces maladies peuvent se ranger dans deux classes ; la première , occasionnée par un mouvement tumultueux du fluide nerveux , qui porte toute son action vers l'origine des nerfs & suspend le sens intérieur : alors les organes de l'action sont dans une forte agitation qui fait tomber le sujet dans des mouvemens convulsifs ; tel que pendant un accès violent de colere ou de quelqu'autre vive passion , qui le rendent insensible à toutes les impressions étrangères à l'objet qui l'occupe , c'est ce qui arrive dans l'épilepsie. La seconde a pour cause une espèce d'engourdissement & d'inertie dans le fluide nerveux qui suspend le

sens intérieur , & quelquefois l'action , tel que dans la catalepsie.

La premiere indication que présentent ces fortes de maladies, c'est d'exciter par quelque moyen l'action du sens intérieur & de rétablir la circulation habituelle qu'il avoit dans le sujet avant l'accident. On emploie ordinairement pour calmer la fougue impétueuse de ce fluide , & rétablir l'équilibre dérangé, des stimulans qui , pris en petite dose, ne produisent que peu d'effets , & en plus forte, guérissent quelquefois le Malade, en lui occasionnant divers accidens. Ces remedes n'agissent qu'en raison d'un principe qui est toujours le même, mais que dans différentes substances , ce qu'on peut vérifier par l'analyse ; en effet , ces remedes donnent plus de fluide universel que les autres.

On a donc besoin pour guérir, sans produire d'autres accidens, d'un stimulant analogue à ce fluide nerveux , qui puisse agir par succession de vibration de l'origine des nerfs à leurs extrémités, & des extrémités

à l'origine , conséquemment sans intro-
 mission. Je ne vois que le fluide universel
 dans l'état d'électricité qui puisse produire
 ces effets. Ce fluide n'agit qu'en commu-
 niquant le mouvement dans le fluide or-
 ganique de l'animal , par vibration de la
 première molécule à la dernière. Il ne peut
 résulter aucun inconvénient comme dans
 les stimulans ordinaires qu'on est obligé de
 prendre , & qui n'agissent qu'imparfaite-
 ment sur des parties très-éloignées de la
 cause, & souvent en interrompant les fonc-
 tions de ces parties.

Tout ce que j'ai lu sur le traitement de
 ces différentes maladies ne m'a point satis-
 fait ; je suis intimement persuadé qu'on n'a
 aucun remède certain pour les traiter. C'est
 d'après beaucoup de réflexions que j'ai cru
 entrevoir dans la Physique des moyens
 plus sûrs pour rétablir la circulation de ce
 fluide , dont l'équilibre est souvent dérangé
 par des causes physiques ou morales , qui
 n'échappent aux observateurs que par le
 peu de connaissance qu'ils ont de la nature

de ce fluide, ainsi que de sa marche & de son action sur l'économie animale.

Plusieurs Savans en ont parlé avec assez de connaissance, sans en tirer tous les avantages qu'ils pouvaient. Tel que le Cat, qui dit dans un passage : « c'est dans le plus » vaste système de la nature, c'est dans » la chaîne immense des êtres qu'il faut » chercher le fluide des nerfs ».

Tous les grands Auteurs anciens & modernes, sacrés & profanes, qui se sont appliqués à l'étude de la Nature & à simplifier les causes, sont d'accord sur ce point, que tout ce qui anime l'Univers est un tout de nature fluide & homogène qui lie & unit tous les corps & leur donne l'action ; tous les effets variés que ce fluide présente ne sont qu'en raison des substances sur lesquelles & dans lesquelles il agit.

C'est aux phénomènes électriques que nous devons la preuve de ce que ces Philosophes ne nous avaient donné que comme conjectures.

Les facultés de l'ame étant le travail des sensations, & conséquemment n'étant point innées , démontrent mieux que tous les raisonnemens possibles ce que peut ce Prêtre renfermé dans un être bien organisé , combien il joue de rôles depuis sa naissance jusqu'à sa destruction. Il n'est point d'homme qui ne puisse se convaincre intimement de la marche des connaissances humaines ; le tems que nous mettons pour les acquérir , les organes qui nous servent à ce travail , la progression lente & indéterminée des facultés de l'ame , ainsi que les changemens subits qui arrivent aux sens extérieurs & intérieurs, sont autant de témoins irrécusables des modifications infinies, dont ce fluide est susceptible, renfermé dans un seul être. D'après ces vérités, il ne faut pas être étonné des effets variés que cet agent présente lorsqu'il est associé avec différentes substances. C'est à ces différentes modifications que nous devons la multitude de causes que les Physiciens ont imaginées & multipliées toujours sans rai-

fon, afin de définir des phénomènes qu'ils avaient entrepris d'expliquer.

C'est d'après cet aperçu simple d'un seul agent dans la nature que j'ai entrepris un travail sur les nerfs. J'ai fait des expériences résultantes de ce travail devant l'Empereur, & lui ai lu un Mémoire le 16 Mai 1777, dont le Précis a paru dans le Journal de Physique de l'Abbé Rosier, de Janvier 1778.

Ce travail avait pour but de prouver l'analogie que le fluide nerveux avait avec celui électrique. Après une analyse chimique la plus scrupuleuse de la substance du cerveau, cervelet & des nerfs, j'ai démontré la pureté de ce fluide que ces substances renferment, comment & par quel mécanisme il agit dans ses filières pour produire les sensations & l'action, sans avoir recours aux artères & aux veines nerveales, de même qu'aux nerfs sentans & agissans, & j'ai prouvé par des expériences claires & décisives son identité avec le fluide électrique. Ce travail m'a fait naître l'idée des avantages

qu'on pouvait tirer de l'Electricité dans les maladies où les humeurs ne sont point viciées, & dans lesquelles on n'a besoin que d'un stimulant pour redonner à la fibre animale le ton, & rétablir la circulation interrompue du fluide organique qui, par un mouvement irrégulier & tumultueux, produit différentes maladies souvent plus dangereuses que les humorales. L'expérience m'a prouvé que mes conjectures n'étaient point fausses, puisque j'ai guéri la folie, l'épilepsie & la catalepsie par l'Electricité. Il est vrai que la méthode de l'administrer est à moi, qu'elle est conforme à ma théorie; cette méthode change aussi suivant la maladie. Il faut l'administrer, lorsqu'il s'agit de calmer la fougue impétueuse du fluide nerveux, différemment que dans le cas où ce fluide est engourdi & n'a besoin que d'une plus forte vibration; en l'administrant, comme on a fait jusqu'à présent, sans connaissance & indifféremment, on produirait, ainsi que l'a avancé le Médecin de Lauzanne, dans son *Traité*

sur les Nerfs, diverses maladies, des convulsions & quelquefois la mort. Ce n'est point du hazard qu'il faut attendre les guérisons électriques. La tête doit diriger la marche ; c'est en l'administrant au hazard que les différens Auteurs qui ont travaillé sur cette partie, se sont trouvés si peu d'accord dans leurs sentimens. Ces Auteurs se sont appliqués aux effets électriques sans avoir connu la cause de ce grand principe, plus ancien que l'Univers qu'il anime : les Philosophes de tous les âges ont été d'accord sur la nature de cet agent & sur ses modifications infinies ; s'ils ont varié sur le nom, ils n'ont jamais été partagés sur la propriété.

Plusieurs Auteurs modernes ont écrit sur l'application de l'Électricité à l'art de guérir. Ces ouvrages sont imposans par l'ordre & le rapport des expériences citées que ces Auteurs adaptent à leur système, sans s'être assurés de la vérité de la citation. Un Savant ne doit point s'en rapporter à la foi d'un autre Savant. Le Philosophe le plus éclairé & le plus

droit embrasse souvent l'erreur ; c'est l'apanage de l'humanité.

Depuis huit ans j'ai donné un système sur l'Electricité qui a paru singulier, parce qu'il était opposé à ceux reçus ; j'ai annoncé dans ce tems les guérisons qu'on pouvait opérer en suivant mon système ; personne n'a été tenté d'essayer ce travail. On verra cependant dans le Journal de Physique d'Août 1775, que je m'offrais sous les yeux des Médecins d'administrer cet agent avec toute la précaution possible. Dans celui de Janvier 1778, j'ai proposé aux personnes qui voudraient prendre des instructions sur la manière d'administrer l'Electricité dans les accidens nerveux, tels que l'épilepsie, la catalepsie, les engourdissemens ou stupeurs, de leur communiquer très-gratuitement les connaissances que j'avais sur cette partie.

Certain de mes principes, je m'armai de fermeté & de constance ; j'en avais besoin, le spectacle affreux & diversifié des paroxismes de chaque Malade, répétés à

chaque instant, la progression des accès ; & la lenteur de la cure avaient bien de quoi m'effrayer & me décourager , ainsi que les personnes qui suivaient le traitement ; connaissant la marche de mon agent & sa manière d'opérer, j'étais tranquille, & encourageais mes Malades effrayés par des accès plus multipliés qu'avant le traitement ; circonstance caractéristique de la cure. Si les accès ne changent point leur période & ne se multiplient pas, la guérison est incertaine ; toute personne qui prétend guérir ces maladies chroniques en peu de tems , trompe. La nature ne perd pas facilement ses habitudes bonnes ou mauvaises ; les traitemens précipités occasionnent toujours des accidens , & jamais de cures. L'état comateux & tumultueux du fluide nerveux ayant fait contracter une certaine disposition contre nature au sujet malade, quoique la guérison soit certaine, il faut un tems pour rompre ses habitudes, à moins que la cause ne soit récente, & que les organes qui

dépendent du foyer lésé n'aient point eu le tems de recevoir de dérangement ni d'altération. Presque toutes ces maladies sont accidentelles, quoique provenues de causes physiques ou morales ; celles physiques viennent d'un choc violent, tel qu'un coup d'armes à feu, bâton, chute de cheval, assez souvent d'un escalier, lorsque la colonne vertébrale a porté, la forte commotion qu'on reçoit ébranle le fluide des nerfs, & produit des maladies presque toujours incurables. La cause morale vient de chagrin ou de faiblesse occasionné par la peur ou une nouvelle défagréable, qui chez le sexe, à de certaines époques, occasionne une multitude d'accidens très-difficiles à traiter. On voit que la cause physique ou morale produit à peu près les mêmes effets, c'est-à-dire, une impression ou commotion violente transmise au cervelet avec assez de force pour le déranger, ainsi que les organes qui en dépendent. Je prétends que les Auteurs qui ont écrit sur ces maladies, ne se sont pas assez étendus

sur celles qui ont pour principe un dérangement subit. Je puis assurer, d'après l'historique des causes de huit cent Malades pris au hasard, qu'il s'en trouve au moins les trois quarts qui ont eu leur accident par les contractions ou commotions violentes du cerveau.

Je ne puis trop insister sur l'administration de l'Electricité dans le commencement de ces maladies ; un mois suffit pour le traitement, au lieu qu'elle devient presque incurable, si on attend plus long-tems. Des dérangemens aussi subits qu'extraordinaires dans l'économie animale, laissent l'homme instruit dans la plus grande incertitude sur le choix du traitement, même ceux de bonne foi conviennent qu'ils n'en connaissent pas. Que peuvent faire les médicamens, les douches, les saignées & les bains ? Rien ; ils ne servent que de secours auxiliaires, la cause ne provenant pas du vices des humeurs, mais seulement dans un dérangement du fluide organique ou végétal du sujet, les remèdes ordinaires ne peuvent agir.

Il manquait aux ministres de la santé la connaissance de cet agent, la manière de l'administrer, & la confiance la plus grande dans ce principe ; rien dans la nature de plus sublime & de plus souverain que l'application de ce fluide dans beaucoup d'infirmes. En l'administrant sagement, il ne peut arriver aucun accident, l'opérateur aide la nature par la nature même. Cette Archée n'est pas le produit de l'art, c'est la seule substance créée. J'espère que mes succès répétés deffileront les yeux des incrédules, & le tems achevera de les convaincre.

Pour opérer des guérisons par cet agent, il faut établir une circulation égale dans tout le système nerveux ; en sorte que la portion de fluide qui anime l'organe affecté, n'éprouve point de résistance de la masse circonscrite du sujet ; cette indication se trouve bien remplie dans l'administration du fluide électrique, seul principe organique de la substance végétale animale.

C'est

C'est ainsi que cet agent agit, chaque molécule constituante du fluide nerveux d'un organe affecté, à la même propriété que celle des autres parties. Si elle paraît avoir moins de mouvement, c'est par une force que la matière lui oppose. On ne peut rétablir une circulation égale que par des secouffes réitérées de la racine des nerfs aux organes qui en dépendent, & petit à petit vous donnerez le mouvement au fluide stagnant, ou s'il en a trop, vous le partagerez sur la masse. Pour produire cet effet, on imprime du mouvement à une portion du fluide universel renfermé dans une bouteille connue sous le nom de Leyde. On communique ce mouvement à une autre portion de ce même fluide circonscrit dans la substance nerveuse d'un sujet, suivant l'indication de la maladie; s'il se trouve des organes où la circulation soit interceptée, toute la force se porte sur cette partie, & triomphe de la résistance. Le mouvement de la bouteille de Leyde communiqué à un être, tend toujours à se

B

distribuer également dans toutes les parties. Comme les obstructions du fluide nerveux sont contre nature, si on facilite cette bonne mere, elle ne tarde guere à reprendre ses droits.

Une des propriétés essentielles du fluide universel renfermé dans un être circonscrit, est de diviser la matière également, & d'avoir un mouvement uniforme dans toutes ses parties. S'il était possible de conserver cette uniformité de division & de mouvement, les maladies seraient moins fréquentes & la vie plus longue.

Cette assertion qui paraît ridicule, dans quelque tems pourra être réduite en démonstration. Je suis un travail sur l'économie animale, qui tend à fortifier la force centrifuge, & la mettre à même de résister plus long-tems à la force centripède; quoique ce travail ne soit qu'ébauché, il me présente la plus flatteuse espérance.

Mes conjectures sur les guérisons des Epileptiques parurent aussi ridicules; sans m'arrêter aux sentimens des personnes qui

me regardaient comme fou, je commençai par traiter des maladies de nerfs peu graves, qui cédèrent sans difficulté à l'application de l'Electricité. Encouragé par le succès, je continuai sur des sujets où le mal était plus invétéré, & par gradation je vins à l'épilepsie, la catalepsie, & la folie.

J'eus le bonheur de voir mes conjectures se réaliser & mes espérances remplies. Les Médecins qui avaient vu mes malades & leurs cures, me conseillèrent d'attendre quelques saisons pour rendre publique cette découverte, afin de voir s'il n'y aurait plus de rechûtes; ce que j'ai fait. Pendant ce laps de tems j'ai continué à administrer l'Electricité avec le même succès. Toutes ces guérisons étaient isolées, par la répugnance que les personnes guéries avaient à se faire connaître, & la crainte où j'étais que les guérisons ne fussent plutôt le terme des maladies que l'effet du remède.

Ce travail serait vraisemblablement resté dans l'état d'incertitude qu'ont les décou-

vertes, que plusieurs circonstances traversent & empêchent la réussite, si Son Altesse Monseigneur le Duc d'Orléans, à qui j'en parlai, n'eût levé toute difficulté. Il me conseilla, pour constater ma découverte, d'entreprendre plusieurs Malades des deux sexes réunis dans un même lieu, & inspectés par des Médecins éclairés; j'acceptai une proposition aussi favorable. Le même jour Son Altesse en parla à M. Lenoir, Lieutenant Général de Police, qui, de son côté, employa tout son pouvoir pour me procurer, non-seulement les Malades, mais encore les secours nécessaires. J'avais besoin de son zèle pour l'humanité, pour affranchir les entraves qui s'opposaient à cette entreprise.

Comme mes Malades avaient été vus par des Médecins de la Faculté de Paris, je vis M. Philip, Doyen alors de cette Faculté, que le Magistrat avait déjà prévenu sur cette affaire; je lui proposai de choisir sur à peu près cinq cent Epileptiques, Hystériques ou Cataleptiques renfermés tant à

Bicêtre qu'à la Salpêtrière, ceux dont les maladies étaient plus graves & les accès plus multipliés, afin d'avoir des résultats plus certains: il y consentit; comme Médecin desdits Hôpitaux, il choisit avec le Chirurgien en chef & le second, six hommes & autant de femmes, & signèrent le procès-verbal de leur état, ainsi que la cause physique ou morale de leur maladie; on laissa le double de ce procès-verbal annexé au registre de la Maison, & l'autre me fut remis. Je m'emparai alors de mes Malades & les fis transporter dans une maison destinée à leur traitement, rue des Rosiers au marais, le 19 Juillet 1782.

Il était essentiel, dans une entreprise de cette importance, pour lever tous les doutes qu'on ne manque jamais de former contre les nouveautés, que plusieurs personnes constataient l'état des Sujets & les gradations du mieux qu'ils éprouveraient dans le traitement. Je proposai à M. Philippe le désir que j'avais d'avoir plusieurs Médecins, parmi lesquels se trouveraient ceux qui

connaissaient les Malades que j'avais traités les années précédentes. Il en conféra avec ces Messieurs qui tous acceptèrent la proposition de suivre le traitement , quoique très-occupés. Ces Messieurs sont , MM. Maloët , Cosnier , Desseffartz , Darcet , Philip , le Preux & Paulet, tous Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris. Je ne saurais trop me louer de l'exactitude, de l'aménité & du zèle que ces Messieurs ont mis dans leur examen , ainsi que des conseils & avis qu'ils m'ont donné dans diverses circonstances.

J'ai une multitude d'observations intéressantes des avantages inattendus produits par ce fluide sur des maladies indépendantes de celle pour laquelle on traitait les Sujets.

Plusieurs Médecins ont été témoins de ces phénomènes , ainsi que de ceux de provoquer le paroxysme & le faire cesser à volonté , quoique le terme périodique fut de plusieurs heures dans de certains Sujets. Cette facilité d'appeller & de chasser le

mal à volonté, m'a fait entrevoir, dans les commencemens, l'espoir de maîtriser la maladie.

Les Malades des Hôpitaux sur lesquels j'ai produit ces effets n'étant pas dans la classe de ces êtres dont la dégradation des organes, laisse le *sensorium* dans une si grande incertitude, qu'ils sont souvent disposés à ressentir des effets qui ne sont dûs qu'à leur imagination exaltée, suite de l'avilissement de l'ame dégénérée dans un corps usé par l'abus de ses facultés.

De pareils Sujets sont très-propres à établir la réputation de l'homme qui veut se donner pour extraordinaire. En effet, des personnes qui n'ont aucun intérêt pour en imposer, faisant part des impressions qu'ils croient ressentir à la volonté d'un être tel qu'eux, ces prétendus phénomènes enflés & commentés par les amateurs du merveilleux, & soutenus toujours par des faits plus extraordinaires, qui n'ont d'autre existence que dans l'imagination de l'Auteur, qui a intérêt de les répandre, laissent dans

le Public des impressions qui entretiennent, pour un tems, cet enthousiasme qu'on a pour le merveilleux, & en même tems la fortune de l'Auteur, qui a su tirer avantage de ces illusions. L'homme rustique dans la classe de ceux que je traite, quoique moins instruit que celui de la ville, a les sensations & l'imagination plus certaines que l'autre. Aussi l'Empirique perdrait-il son tems à émouvoir des organes aussi robustes.

Je m'étends sur cette partie, sachant qu'on peut très-bien par art frapper l'imagination de certaines personnes au point de faire sentir & voir des choses qui n'existent pas. Les personnes séduites trompent les autres avec la confiance & la certitude que donne la bonne-foi. Quand ces illusions ne tendent qu'à des amusemens, elles ne sont pas aussi dangereuses que celles qu'on emploie sous le prétexte d'opérer des guérisons. Un Malade comptant sur l'efficacité d'un secours illusoire, n'emploie pendant ce tems, toujours très-long,

aucun médicament propre à sa maladie, qui souvent empire, & laisse le patient dans le plus grand danger. Des conséquences aussi frappantes sont bien faites pour arrêter l'Empirisme, qui, dans un État policé, est un fléau de plus, & qui n'est pas nécessaire.

J'ai suspendu jusqu'à ce jour la publicité de mes cures, par la crainte que j'avais d'être démenti par des rechûtes. Mais la multiplicité des guérisons, & le laps de tems écoulé depuis, ne me laissent aucun doute sur ma découverte. Je ne puis trop solliciter & presser le Gouvernement de me mettre à même de faire un traitement en grand, dans une maison destinée à ce travail, sous la conduite des Médecins qui ont suivi mes premiers Malades. Je n'ai point tenu ma méthode secrète ; plusieurs Grands, les Personnes en place, tant Magistrats que Ministres, du nombre desquels je puis citer M. Lenoir, qui, malgré la multiplicité de ses occupations, a plusieurs fois été témoin des effets de l'Électricité

sur ces Malades , MM. les Administrateurs des Pauvres & Hôpitaux , plusieurs Médecins , Chirurgiens , Académiciens , Savans , & autres qui ont désiré me voir opérer , ont assisté à mon travail. J'espère , d'après un traitement en grand , enseigner l'art d'administrer l'Électricité suivant ma théorie , & donner un Traité complet sur cette matière.

J'ai pour me seconder dans ce travail un fils qui s'est appliqué depuis sa tendre jeunesse à l'étude de la Physique , de la Chimie & de l'Anatomie , toutes sciences utiles pour la partie qu'il embrasse.

D'après les guérisons opérées depuis plusieurs années , sans rechûte , & le rapport ci-joint de MM. les Médecins de la Faculté de Paris , qui ont suivi mon traitement , on ne peut plus douter de l'efficacité de l'Électricité dans les maladies nerveuses , ni craindre la suite de ce traitement. Le tableau de seize personnes attaquées de maladies affreuses , & soumises pendant neuf mois aux plus fortes secousses électriques

sans avoir ressenti aucune incommodité locale , ni dérangement dans aucun viscère , est bien fait pour détruire les préjugés répandus par de certains Auteurs qui ont écrit sur les dangers qu'on courrait en se faisant électriser. Les Commissaires ont remarqué , au contraire , une amélioration dans l'organisation de chaque Sujet du côté du physique & du moral : le détail circonstancié & progressif de la cure de chaque Malade est bien fait pour gagner la confiance de ceux qui sont atteints des mêmes accidens ; ce ne sont point des guérisons mendicées ni choisies sur une quantité indéfinie de Sujets , au contraire le nombre des Malades & leurs accidens avant le traitement est très-circonstancié , & leur état actuel est la preuve la plus convaincante de l'utilité de l'application de cet agent à ces fortes de maladies.

Noms des personnes épileptiques, cataleptiques & hystériques que j'ai guéries, & que je puis citer de leurs consentemens, dont l'état de maladie & de rétablissement, depuis plusieurs années, est de notoriété publique, attestés par des personnes de l'Art & en place, qui les ont vu malades, avant & pendant le traitement, & depuis leur guérison.

Demoiselle Marie - Susanne le Vasseur, fille du Régisseur de la Terre de Mad. de Saint-Laurent, veuve de l'ancien Trésorier des Colonies. Ladite Demoiselle âgée de 25 ans, lorsque M. Gibert, Chirurgien de Paris, attaché à cette maison, qui savait que je traitais des affections nerveuses, m'engagea à lui donner mes soins.

Elle était épileptique depuis le 16 Juin 1778. La cause lui est venue d'une chute qu'elle fit dans un escalier de cave; la tête porta la première; la commotion fut si violente qu'elle resta deux heures sans connaissance; elle eut ensuite pendant huit

jours des accès à la même heure avec perte de raison , contraction & salivation abondante ; elle a été saignée dans ce tems à huit jours de la chûte , & les paroxysmes ont cessé pendant trois mois & ont reparu pendant quelque tems ; la Malade a eu ensuite un intervalle de huit mois sans accidens , excepté des maux de tête qui ont toujours augmenté au point qu'elle retomba dans le même état : ses accès lui prenaient à-peu-près dix à douze fois par mois & duraient six à sept heures , & souvent jusqu'à douze ; pendant ce tems elle revenait dans son bon sens un quart-d'heure , & retombait ensuite dans son état.

J'ai commencé à l'électriser le premier Mars 1781. Je la pris dans son paroxysme , & elle revint à elle aussi-tôt , quoique le période de l'accès dût être de plusieurs heures , elle parla & dit que quelqu'un venait de lui donner un coup à la tête qui l'avait soulagée. Chaque fois que je me trouvais lorsqu'elle perdait connaissance , je la lui rendais aussi-tôt à la première secousse ; elle n'avait pas d'appétit & ne dor-

mait presque pas depuis son accident , & son flux périodique était arrêté.

Marche de la Cure.

Le premier mois j'ai rétabli l'appétit , le sommeil , & les écoulemens périodiques ; mais les paroxysmes ont été en augmentant à-peu-près , pour le moins , du triple ; il est vrai qu'elle était moins lassée après ses accès , qui ont été à quarante pour le premier mois du traitement. Cette augmentation étonnait toutes les personnes qui suivaient le traitement, ainsi que la Malade. Les mois suivans ses accès diminuerent , enforte que dans les derniers elle n'en avait qu'un ou deux , & on pouvait lui en provoquer par la moindre impression. Jamais gradation dans une cure n'a été mieux marquée : le second mois la contraction & la salivation cessèrent dans les paroxysmes , & les derniers n'étaient plus que des instans de sommeil ; ils ont cessé par des envies de bâiller : la cure a été finie au mois d'Octobre de la même année. Elle a été ensuite à la campagne où elle s'est très-

bien portée ; & depuis elle n'a rien ressenti de son accident. M. Cofnier , Docteur-Régent de la Faculté de Paris, est le Médecin de la maison , & s'est souvent trouvé au traitement , ainsi que plusieurs Savans , particulièrement M. Cadet , de l'Académie Royale des Sciences ; cette cure a été des mieux constatée par l'intérêt que plusieurs personnes de nom, prenaient pour des Malades de ce genre qu'elles voulaient faire traiter , seule cause de cet intérêt particulier , qui a duré depuis le traitement , afin de s'assurer de la réalité de la cure.

Catherine - Agathe Héron , demeurant à Paris , rue de la Harpe , au petit hôtel d'Harcourt , à l'âge de dix-huit ans éprouvait des maux de cœur & des mal-aïses , était d'une pusillanimité si grande qu'un rien lui faisait peur , le son d'un tambour , le bruit d'une fusée , & la vue de l'artifice la faisait trouver mal ; elle était fort peu réglée & avait essuyé des retards. Lorsqu'au mois de Juin 1780 , (elle était alors âgée de 19 ans) traversant le passage des Mathu-

rins, un homme lui occasionna une frayeur si grande, qu'arrivée chez ses parens elle eut un accès d'Epilepsie des plus violents qui dura plusieurs heures, pendant lequel elle criait comme quelqu'un qui est poursuivi : cet accès fut terminé par une courbature générale, accompagnée d'un mal de tête violent. Le jour de la petite Fête-Dieu de la même année, se trouvant à une procession où il y avait beaucoup de tambours, au premier coup de baguette qu'elle entendit, il lui prit un tremblement général, une sueur froide couvrit son corps, elle perdit connaissance; le sang se porta à la tête avec tant d'impétuosité que son visage devint tout violet & couvert de pustules de la grosseur d'un œuf de pigeon; sa langue devint noire & extrêmement gonflée; elle eut des contractions de bras violentes, frappait rapidement du pied contre le carreau, comme si elle eut voulu imiter le roulement des baguettes sur un tambour. Elle resta dans cet état une heure; sa connaissance & l'usage de la parole

ne

ne lui revinrent qu'une heure & demie après ; ramenée chez elle , elle eut encore un accès qui fut précédé par le tremblement dans tout le corps & d'un bruit violent avec sa bouche , comme si elle eût voulu imiter celui d'un tambour , avec le frappement des pieds contre terre. En général, le commencement de ses attaques était toujours accompagné ou d'un cri, comme quand quelqu'un a peur ou qu'il est poursuivi, ou d'un bruit semblable à un roulement de caisse , mais constamment elle avait ses battemens de pieds. Dans le commencement de sa maladie , M. Duby, M^e en Chirurgie , eut l'humanité de lui administrer pendant fort long-tems & gratuitement , non-seulement les secours de son Art , mais encore les remedes usités dans ces sortes de maladies qui abattent toujours les forces du Malade , aussi ses attaques parurent se calmer du 15 Juillet au 10 Août suivant ; mais ce jour-là , à sept heures du matin, il lui en prit une si violente qu'elle dura jusqu'à midi, sans laisser

C

à la malade le moindre signe de sentiment : on la saigna du pied , & elle revint un peu à elle ; mais le lendemain & les jours suivans les accès se multiplierent au point de venir dix à douze fois par jour , & chaque accès durait une demi-heure : on prit le parti de la baigner ; les bains parurent calmer le mal pour quelques jours ; elle n'avait point alors d'attaques , mais continuellement elle éprouvait des douleurs aiguës par tout le corps , principalement à la tête , entre les deux épaules , & au creux de l'estomac , jettant involontairement des cris. Après avoir éprouvé pendant quelque tems cette indisposition , il s'y joignit des mouvemens & tiraillemens dans la figure , les yeux souvent en étaient affectés , au point qu'elle était plusieurs minutes sans y voir , les gonflemens dans différens endroits du visage terminaient ordinairement cette scène de souffrance qu'elle ressentait tous les jours , pendant laquelle elle ne perdait pas connaissance habituellement , à moins que le mal

de cœur lui prit ; alors elle jettait plusieurs cris ou imitait de sa bouche le tambour , frappait du pied & restait dans une agitation si violente pendant une heure , qu'à peine quatre hommes pouvaient la maintenir. Dans le mois de Juin elle fut conduite chez M. le Cardinal de Rohan où était M. Calioftro ; il lui prit alors son attaque qui fut précédée du bruit du tambour : elle fit frayeur à toute l'assemblée , & M. Calioftro remit à son prochain voyage le traitement de cette infortunée. Quelque tems après M. le Vicomte de Buffy , Chevalier de Saint-Louis , demeurant à Paris , rue de Vaugirard , m'engagea de l'entreprendre ; il la fit mettre près de moi. Son état de faiblesse & la situation affreuse dans laquelle elle était , car il ne se passait pas d'heure qu'elle n'eût une attaque, ne permettant pas qu'elle vint chez moi , je transportai une machine électrique chez elle le 31 Juillet 1781 , & à la première vibration que je lui communiquai , son tremblement lui prit , & le bruit du tambour se fit entendre ;

mais continuant de l'électrifier , malgré ses jactations de bras & de jambes , elle devint tranquille en quatre minutes , reprit ses sens & n'eut rien autre dans ce traitement ; mais trois heures après elle eut une attaque assez violente , car une demi-heure s'était écoulée pendant qu'on était venu me chercher , & je la trouvai dans un état de convulsion le plus affreux , les yeux tout bouleversés , le visage violet & couvert de pustules de la grosseur d'un gros pois ; à la troisième vibration électrique elle revint à elle ; à la quatrième , son visage reprit sa couleur ordinaire ; & à la cinquième , les pustules s'en allerent presque ; elle n'eut point mal à la tête après comme de coutume ; mais dans la nuit suivante elle eut un accès. Dans le mois d'Août , elle eut vingt-deux attaques , dont six dans l'Électricité , dix dans la nuit , le reste dans le jour. Elle a éprouvé des coliques violentes à l'approche de ses règles , qu'elle eut cependant légèrement. Dans le mois de Septembre , elle a eu vingt atta-

ques, dont dix dans l'Electricité, trois dans le jour & sept la nuit. Les gonflemens du visage furent moins violents ; ellè eut ses règles assez abondamment pendant trois jours, & ensuite eut des douleurs dans les cuiffes & dans les jambes, si fortes qu'elle pouvait à peine, pendant plusieurs jours, se soutenir. Dans le mois d'Octobre, elle eut trente-deux accès, dix-huit dans le traitement, six dans les intervalles, & huit dans les nuits. Ses pustules au visage se changerent en une tache assez large qui lui parcourait différentes parties du visage, mais se fixait principalement au nez. Elle commença ce mois-là à saliver considérablement, & eut ses règles huit jours de suite sans éprouver d'autres douleurs qu'une faiblesse dans les jambes. Dans le mois de Novembre, elle eut vingt accès, dont treize dans le traitement, quatre les nuits & trois dans les intervalles du traitement ; elle fut bien réglée, la salivation fut encore très-copieuse, & la faiblesse devint totale chez elle, au point qu'on était obligé de la lever

& de la soutenir pour la promener dans sa chambre. Dans le mois de Décembre, elle apprit la mort de sa mere, à laquelle elle était fort attachée ; elle eut ce jour-là six accès , & dans tout le mois seize, dont quatre dans le traitement , neuf dans les intervalles , & trois pendant la nuit. Vers la fin du mois elle reprit un peu de force & marchait seule , saliva encore abondamment , eut ses regles , & le gonflement du visage ne se portait plus que sur la joue droite & un peu vers le nez. Dans le mois de Janvier 1782 , elle eut quatre accès , dont un dans le traitement , deux dans les intervalles & un la nuit ; elle avait des envies de bâiller qui duraient quelquefois une demi-heure de suite , sur-tout le soir , saliva encore beaucoup , & fut bien réglée. Dans le mois de Février elle eut un accès , beaucoup de bâillemens , entendait alors sans peine le bruit du tambour , voyait avec plaisir l'éclat des feux d'artifice , ce qui autrefois lui eût donné un accès. Elle eut une salivation abondante & fut bien réglée. Dans le mois

de Mars, elle n'eut rien autre qu'une courbature l'avant-veille de ses règles. Beaucoup de bâillemens , moins de salivation que les mois précédens. Elle eut un chagrin violent d'une maladie dont mourut son pere avec lequel elle avait toujours été.

Malgré la douleur dont elle fut long-tems affligée , elle n'eut aucune attaque , mais seulement quelques migraines , dont la durée ne fut point longue à l'aide de l'Electricité. Ses évacuations périodiques n'éprouverent aucun dérangement. Le mois suivant elle n'éprouva aucune indisposition, n'a rien ressenti depuis ; boit , mange , dort bien , & jouit de la santé la plus parfaite. Elle demeure encore rue de la Harpe , au petit Hôtel d'Harcourt.

Les personnes qui l'ont vue , sont Mesdames la Princesse de Brionne , la Duchesse de Villeroi , la Vicomtesse de Buffy , &c. M^{grs} le Duc de Chartres , le Cardinal de Rohan , M. Darcet , Docteur - Régent de la Faculté de Médecine de Paris , & M. Croharé , Apothicaire de M^{gr} Comte d'Artois.

Vers la fin de l'été 1777, *Marie-Marguerite Boucherat*, âgée alors de vingt-un ans, demeurant à Meaux, eut une impression de frayeur si vive que le même mois ses évacuations périodiques furent supprimées; & le mois suivant, à l'époque où elle les attendait, elle eut une courbature générale, accompagnée de douleurs de tête qui devinrent si violentes, que le troisième mois elle avait de tems à autre de légères suspensions de sentiment; enfin, le quatrième mois la suspension de sentiment fut si grave, qu'après plusieurs heures, ne voyant pas qu'elle revint à elle, Mad. de Villiers, chez laquelle elle était, fut chercher M. Rochar, Docteur en Médecine, Chirurgien-Major des Troupes du Roi & Correspondant du Collège de Chirurgie de Paris, qui a envoyé (à M. Moraux, Chef de Bureau au Département de la Guerre, à Versailles, chez lequel la malade a demeuré après être sortie de Meaux) la description de l'état cataleptique où il l'a vue, & du traitement qu'il lui a administré, dont voici l'extrait.

Au mois de Janvier 1778 , il fut appelé auprès de la malade qu'il trouva étendue sur un sofa , & ne donnant d'autres signes de vie qu'une chaleur faible par tout le corps, sans pouls, sans respiration apparente, & sans aucun sentiment : il la remua & essaya de l'agiter en lui excitant de la douleur par les moyens les plus propres, à l'exception des incisions & brûlures ; mais il dit que s'il les eût mis en usage, ils auraient été infructueux , car il épila dans différens endroits la malade sans qu'elle donnât le plus léger signe de sensibilité. Les volatils, les camoufflets, l'eau de Luce, l'alkali volatil-fluor furent administrés en vain ; il la fit saigner du bras dès le deuxieme jour de cet état ; le sang coula de la veine sans produire aucun soulagement ; le troisieme jour elle fut saignée du pied sans produire plus d'effet. Ces différentes saignées furent répétées à plusieurs reprises pendant l'espace de sept jours que la malade fut ainsi martyrisée, & qu'on lui eut fait prendre des

lavemens avec de l'eau mise au terme de la glace. Des aspersions d'eau à cette température sur le bas-ventre qu'on entretenait toujours froid, à l'aide des linges mouillés, produisirent une roideur dans toute l'habitude du corps, qui alors devint comme un morceau de bois. Après des laxatifs & minoratifs qui agirent sans rendre le mouvement au pouls ni la souplesse aux membres, il la fit mettre dans des bains froids dans lesquels elle entra tout d'une piece & en sortait de même. Enfin, le septieme jour on lui introduisit à plusieurs reprises des potions roborantes animées dans lesquelles entraient le castoreum, la liqueur d'Hoffman, & elle revint à elle comme quelqu'un qui sort d'un long assoupissement, très-affaiblie & fort étonnée de l'appareil qui l'entourait, n'ayant rien senti de la torture à laquelle elle avait été soumise. Dès le lendemain des accès d'épilepsie avec jactation de bras & de jambes commencerent, & elle resta dans cet état vingt-un jours : les attaques se suivaient à

deux minutes près & duroient deux heures; le seizieme jour cependant elle eut un intervalle de trois heures pendant lesquelles elle fut administrée. Les accès recommencerent & se calmerent le vingt-deuxieme jour : pendant ce tems on lui administra l'eau de poulet , les boissons d'eau de tilleul , de gallicum , de muguet aromatisé d'eau de fleur d'orange , & quelquefois l'opium à grande dose ; ces derniers remedes font ce qui a servi le plus à calmer pour quelque tems la maladie, sans cependant faire reparaitre les règles ; la malade dit qu'elles ne revinrent qu'après avoir fait usage d'une liqueur très-forte dont elle ignore le nom , qui lui a occasionné de violentes coliques ; ses évacuations périodiques revinrent avec assez de régularité pendant trois mois ; & elle commençait à jouir d'une parfaite santé, à l'exception de douleurs générales qu'elle éprouvait aux approches & après ses règles ; mais le quatrieme mois elle eut une suppression qui lui fit enfler différentes parties du corps. Ces enflures variaient & se por-

taient indifféremment aux bras, à l'estomac, aux aînes, aux cuisses & aux jambes, ce qui tourmentait considérablement la malade & lui occasionnait des cuiffons & des démangeaisons insupportables : l'application d'un corps froid dessus paraissait la soulager pour un peu de tems. Un autre Chirurgien de Meaux la traita pendant six mois sans aucun succès. Dans ses attaques le sang se portait à la tête , & lorsqu'elle pouvait saigner du nez la perte de raison & de connaissance durait moins longtems. Un jour que ses gonflemens lui avaient pris à la jambe & qu'elle les sentait venir à la cuisse, elle prit un rasoir pour faire une incision, croyant par ce moyen donner issue à ce qui la tourmentait si fort; mais ce fut en vain: car à l'instant qu'elle eut donné le coup, le mal continua sa route au lieu de sortir par l'ouverture qu'elle lui avait faite. Un Médecin, résidant dans la même ville, l'entreprit & ne fut pas plus heureux que les précédens, il lui fit prendre beaucoup d'infusion de tilleul ; ses gonflemens diminuèrent de volume, mais devinrent plus nombreux, ils

resembloient à de gros grains de chapelet qui se suivaient & gagnaient toujours la partie supérieure du corps, en produisant les mêmes cuiffons & démangeaisons que lorsqu'ils étaient réunis ; mais ce qui incommodait le plus la malade , c'est quand ils venaient à la tête : alors , suivant elle , aucune douleur n'était aussi aiguë & aussi insupportable. Pendant tout ce tems ses regles paraissoient à peine , encore étoit-elle souvent plusieurs mois sans les avoir : on la saignait de tems à autre , & ses attaques n'étaient pas moins fréquentes ; elle avait en outre quatre ou cinq migraines par mois qui lui duraient quelquefois deux jours de suite & lui occasionnaient des vomissemens ; le fort de la douleur se portait toujours à la partie gauche du front ; elle dormait en général très-peu , encore avait-elle des rêves très-fatigans.

Elle me fut remise le 7 Décembre 1781 , par MM. Vauquer , Négociant à Paris, rue de la Coutellerie , & Moraux , Chef de Bureau, à Versailles, instruits de mes succès par M. Gibert , Chirurgien de Paris, qui depuis

long-tems avait suivi des malades qu'on m'avait confié. Il connaissait la Malade & lui administrait alors les secours usités dans ces indispositions.

Le premier jour de Décembre , elle avait eu deux attaques de quatre heures chacune. La nuit du premier au deux , elle l'avait passée presque entière dans une attaque complète. Le deux , elle avait eu toute la journée des gonflemens ; le troisieme , elle eut plusieurs attaques qui revinrent le quatrieme , cinquieme & sixieme jour. Enfin le septieme , dans le traitement , elle eut un vigoureux accès qui ne cessa qu'à la cinquieme secousse ; elle eut encore ses boursouffles dans le reste de la journée. Pendant la premiere quinzaine elle eut cinq accès & sept fois ses boursouffles ; dans le reste du mois , deux fois ses boursoufflures , deux accès & une migraine. Dans le deuxieme mois , elle eut trois accès , six fois ses boursouffles ou gonflemens , deux saignemens de nez , & fut réglée. Le troisieme mois , elle eut un accès , trois gonflemens & une perte pendant huit jours , au bout desquels

je cessai le traitement & lui fis prendre de l'eau de riz , ce qui l'arrêta. Je recommençai le traitement au bout de quelques jours, & le quatrième mois elle n'eut plus d'accès ni d'attaques , mais deux fois ses gonflemens ou boursoufflures , & ses règles parurent encore copieusement. Le cinquième & le sixième mois elle n'eut aucuns symptômes d'indisposition , & fut bien réglée. Depuis elle a joui & jouit de la santé la plus brillante. Elle est actuellement chez M. Lefevre, Négociant, rue Quincampoix, au Sauvage. Les personnes qui ont assisté au traitement de la Malade précédente, ont vu celle-ci , qui demeurait & était électrisée dans la même maison que la nommée Héron.

M. * * * , Huissier de la Chambre de Madame la Comtesse d'Artois , attaqué d'Epilepsie , dont il eut un accès violent en présence de la Princesse , & dont l'état a été constaté dans le tems par MM. les Médecins & Chirurgiens de la Maison , jouit présentement de la plus parfaite santé, & est rentré dans les fonctions de sa Charge,

qu'on voulait lui ôter pour cette raison , & d'après le préjugé reçu que ces fortes de maladies sont incurables. Rien aussi de plus consolant pour les Grands, qui ne sont pas à l'abri de ces accidens, que d'avoir sous leurs yeux un sujet traité radicalement de cette maladie.

Au mois de Février dernier , M. Sage , de l'Académie des Sciences de Paris, qui en 1781 avait été témoin de ma façon d'administrer avec succès l'Electricité aux affections nerveuses, m'adressa un jeune homme épileptique, que je commençai à traiter le 11 du même mois.

Voici le rapport fait par ce jeune homme, de sa maladie, de l'état où il se trouvait lorsque je le soumis au traitement, & des effets qu'il a ressentis de l'Electricité.

« Le 27 Décembre 1782 (étant alors à Brest Secrétaire de M. le Comte de Langeron, Maréchal de Camp, Commandant en chef des Embarquemens de troupes), j'eus une
 attaque

attaque d'épilepsie des plus violentes ; je n'ai pu me rappeler avoir rien ressenti qui m'annonçât ce qui allait m'arriver. Je fus surpris , en ouvrant les yeux , de me trouver sur mon lit entouré de plusieurs personnes qui me regardaient avec autant d'étonnement que je devais en avoir ; je me trouvai dans un état d'anéantissement si grand , que je fixai les personnes qui m'entouraient , sans proférer un mot ; l'on crut que j'allais m'assoupir , & on me laissa seul. Reprenant peu-à-peu mes esprits , je cherchai vainement à me rappeler ce qui venait de m'arriver ; je ne me ressouvenais pas même du jour , ni de ce que je faisais avant cet accident. Cependant je m'étais levé comme à mon ordinaire ; j'étais occupé depuis huit heures du matin , & il était alors près de midi ; me sentant blessé , je descendis de mon lit , & me regardant à la glace , je me vis une contusion près de l'œil que je m'étais faite en tombant , & ma langue était martyrisée d'un côté , les dents y étaient imprimées. J'entrai dans

D

la chambre voisine, & demandai ce qui venait de m'arriver; les personnes étaient encore effrayées de l'état où elles m'avaient vu, & surprises de ce que j'étais si-tôt sur pied, ils me rapportèrent qu'en travaillant je m'étais levé avec vivacité, & après avoir tourné dans la chambre en homme égaré, je tombai sans connaissance; l'on appella du secours, & après avoir cherché à me faire revenir par différens moyens, comme jeter de l'eau à la figure, faire respirer du vinaigre, l'on me porta sur mon lit dans cet état, qui dura un quart-d'heure. Des premiers Médecins & Chirurgiens de Brest furent appelés, me questionnerent beaucoup, ne m'ordonnerent rien, & je ne pus concevoir d'inquiétudes de mon accident, qu'en apprenant deux ou trois jours après la perte de ma place.

Dans cette extrémité je quittai Brest le 3 Janvier 1783, & j'arrivai à Paris le 7. Des personnes consolantes, à Brest & à Paris, à qui je fis part de ma malheureuse aventure, m'aidaient à n'en point craindre

la fuite, & à l'attribuer uniquement à une indigestion d'huîtres que j'avais mangé ce jour-là à mon déjeûné : je me laissai persuader facilement ; mais le Mardi 21 Janvier, quinze jours après mon arrivée à Paris, j'eus à sept heures du matin une attaque terrible qui me prit en dormant : je restai sans connaissance un quart-d'heure, deux heures après j'en eus une seconde ; mais j'eus le tems de dire à une garde : (Ciel, je vais encore me trouver mal !) Avant de perdre connaissance, je sentis ma langue se roidir & s'allonger ; je faisais des efforts pour la faire rentrer, craignant de me la massacrer, comme j'avais fait à ma première chute ; une tension dans tous les membres, enfin la perte de connaissance. Je fis appeller des Chirurgiens, qui dès le soir même voulaient me saigner du pied ; je voulus éloigner la saignée, l'on se rendit à ma répugnance ; je pris par cuillerées des potions anti-spasmodiques, tous les matins le petit lait, &c. Avec ces espèces de calmans, je passai le reste de la semaine

fans autre chûte. Le Dimanche 26. du même mois, j'eus dans la journée deux ressentimens, c'est-à-dire, je ressentis les mêmes préludes que lors de ma dernière attaque; mes yeux se portaient en l'air, la langue se roidissait, & par gradation je ne pouvais plus articuler que des sons; mais en respirant du vinaigre, ces crises ne durèrent pas une minute, & je ne perdis point connaissance. Mon Chirurgien arriva l'instant après la dernière crise; je lui rendis compte de ce que je venais d'éprouver, & lui fis voir une ordonnance d'un Médecin (a) que j'avais consulté la veille, & qui portait les saignées de pieds. Je fus donc saigné le soir même; je pris toute la semaine le petit lait & d'autres calmans, une médecine le Samedi; je me portais assez bien le Dimanche; & le Lundi 3 Février, j'eus dans la matinée deux attaques des plus fortes, qui me mirent à la mort; elles m'ont été annoncées, dès les quatre ou

(a) M. Lalouette le jeune, Docteur de la Faculté.

cinq heures du matin, par un violent mal de tête. Tout cela n'épouvantait que moi, les Chirurgiens regardaient ces attaques comme simples attaques de nerfs, & me promettaient de me tirer d'affaire; ce que je ne pouvais plus espérer. J'eus le bonheur d'être adressé à M. Comus, qui m'électrifa pour la première fois le Lundi 10 Février. J'arrivai chez lui dans un état de langueur qui m'ôtait toutes facultés; je n'avais aucune connaissance du remède, & je le trouvai singulier. Les premiers jours de mon traitement je pouvais à peine me transporter chez M. Comus, & dès les premiers jours je remarquai, en sortant de chez lui, que l'Électricité me donnait de la force; je n'étais plus sensible au froid; je sentais un bien-être qui me surprenait; j'allais au traitement malade & sans courage; je revenais chez moi avec une fermeté extraordinaire. Depuis long-tems j'étais sans appétit, je dormais peu, enfin je n'existais plus; dès la première semaine que je fus électrisé, tout fut dissipé. Huit

Jours de traitement me changerent totalement ; j'avais la tête dans l'état le plus tranquille , un appétit étonnant ; j'allais à l'Electricité avec plaisir , j'en sortais avec gaieté , excepté les premiers jours : ce n'est pour moi depuis long-tems qu'une partie de promenade ; enfin j'aurais subi l'opération dix fois dans une journée. Le huitieme jour que je fus électrisé , j'avais passé la meilleure nuit que j'eusse eu de ma vie , je me levai émerveillé de la différence de mon état , & n'arrivai pas assez tôt chez M. Comus pour lui témoigner ma surprise & ma reconnaissance. Mon Chirurgien m'avait ordonné les bains ; je devais les commencer le même jour que j'ai été électrisé pour la première fois. Tous les jours il me faisait sa visite , me demandait si mon bain m'avait fait du bien : je lui répondais , beaucoup ; mais il ignorait que j'allais les prendre chez M. Comus.

Ma santé me permit alors de rentrer dans le monde. Les personnes que je voyais étaient surprises du changement qui s'o-

pérait tous les jours en moi , de l'embonpoint que je prenais. Plusieurs de ces mêmes personnes usent de la recette pour différentes indispositions, & toutes se joignent à moi pour chanter l'Electricité. Depuis quatre mois que je suis soumis au traitement , je n'ai rien ressenti ; je vis comme un homme qui se porte bien ; je n'ai plus besoin du remede ; mais je vais & j'irai , toutes les fois que la chose sera possible , prier M. Comus de m'en donner une dose : je suis aussi sûr que cela ne peut point faire de mal , c'est-à-dire , causer le plus petit accident , que je suis certain d'en avoir tiré les plus grands avantages ; & quand quelqu'un me dit , je ne me porte pas bien , mon refrain est toujours : allez voir M. Comus.

Quant à ma maladie , je la dois à des excès du côté des femmes , à plusieurs maladies graves que je n'ai jamais fait que pallier. Les chagrins doivent aussi y avoir contribué , la majeure partie de l'année dernière j'en ai ressenti de très-vifs.

Je n'ai aucune répugnance à rendre mon

histoire publique , puisqu'elle contribuera à convertir les personnes qui ne le font pas encore. L'on m'a indiqué le chemin de la santé ; je dois à la société le récit de mon heureux voyage ».

C'est de tous les sujets entrepris la cure la plus prompte que j'aie obtenue. Cette prompte guérison n'est due qu'au petit laps de tems qui était écoulé depuis la première attaque.

Marie - Magdeleine Malpo , âgée de 21 ans , eut au mois d'Août 1782 une suppression occasionnée par une imprudence. Un jour qu'elle revenait de la promenade, elle avait extrêmement chaud ; ne soupçonnant pas que ses évacuations périodiques l'eussent pris ce jour-là , tira un seau d'eau de puits & mit ses pieds dedans ; à l'instant où elle les plongeait elle ressentit un frisson singulier dans toute l'habitude du corps , elle en attribua la cause au passage subit du chaud au froid ; sans faire plus d'attention elle resta à-peu-près une heure ;

elle ne s'apperçut de son inconséquence qu'en se couchant , car presque tout était supprimé , & ne vit presque rien les mois suivans : petit à petit elle tomba dans un état de langueur qui faisait craindre pour ses jours ; un mal de tête continuel suivi d'une lassitude générale avec étouffement s'emparerent d'elle ; elle ne dormait que fort peu , encore avait-elle des rêves gênans : enfin en Janvier , & les mois suivans , elle eut une suppression totale , son visage devint jaune & livide , elle avait des spasmes qui duraient quelques minutes , & depuis long - tems avait fort peu d'appétit. Le 29 Avril 1783 , j'entrepris de la traiter ; elle m'avait été adressée & recommandée par M. Dessault. Au bout de quelques jours de traitement , les maux de tête se calmerent , l'appétit commença à reprendre ; dès le douzieme jour elle jouit la nuit d'un sommeil paisible , ce qui a continué ; ses yeux devinrent plus vifs , son teint plus animé ; enfin , le 18 Mai , ses règles parurent abondamment pendant trois jours ,

elle en fut même un peu fatiguée. Je continue toujours le traitement afin d'affermir cette guérison.

Cette fille est la soixantième qui ait éprouvé des effets curatifs de ma méthode, en très-peu de tems, dans ces sortes d'indispositions.

Ces personnes ont été vues & interrogées plusieurs fois par MM. les Médecins qui ont suivi mon dernier traitement. Je donne ici les noms de ces personnes, afin que celles qui sont dans le même état puissent prendre des renseignemens de ces personnes traitées, ainsi que de celles qui les connaissent.

Je ne rends pas publiques plusieurs cures aussi extraordinaires, le rang, l'état des personnes, des établissemens faits ou à faire depuis leur guérison, m'imposent le plus grand silence : j'espère que la facilité qu'on aura de traiter ces sortes de maladies détruira le préjugé reçu de cacher cet accident comme une maladie honteuse, pré-

jugé d'autant plus fâcheux qu'on attend souvent du tems la guérison, & qu'on met le malade hors d'état de recevoir des secours.

Quant à la contagion de cette maladie, elle ne peut avoir lieu que par l'impression que peut faire sur l'imagination d'un Être quelconque la vue d'un Epileptique dans son accès : alors l'inoculation est morale, & ne peut être autrement. Les expériences suivantes vont lever tous les doutes à ce sujet.

Conjointement avec mon fils, j'ai scarifié des chiens de différens âges que nous avons pansé avec des linges imbus de salive & écume de plusieurs Epileptiques; les scarifications se sont bien cicatrisées, & ces animaux, gardés une année entière, n'ont pas eu la plus légère attaque de maladie nerveuse.

Il y a deux ans mon fils s'étant blessé avec un outil, à la main, l'incision était assez profonde; il s'est pansé pendant quatre jours avec des compresses imbibées de

salive & écume de personnes attaquées d'épilepsie, d'affections morales & physiques. Il n'a jamais ressenti le plus petit symptôme d'affections nerveuses.

RAPPORT sur le Traitement Électrique fait à sept hommes & à six femmes attaqués d'Épilepsie.

LE Samedi trois Août 1782, MM. Cofnier, Maloët, Darcet, Philip, le Preux, Desessartz & Paulet, tous Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, se sont transportés dans une maison sise rue des Rosiers au Marais, où M. Ledru, connu sous le nom de Comus, les avait invités pour y visiter des malades des deux sexes attaqués d'épilepsie, suivre le traitement qu'il se proposait de leur faire par le moyen de l'Électricité, en dresser leur rapport, & prononcer sur les effets de ce traitement.

Les malades du sexe masculin qui leur ont été présentés sont les nommés *Jacques-Noël le Roux, Jean-François Vivier, Pierre-Henri Larue, André Berton, Nicolas-Antoine Touffaint, Jean-Baptiste Maubeuge, & Antoine Meusnier dit Presle.*

Les femmes sont, *Marie-Anne Ambelle, Félicité Deschamps, Marie-Anne Thouvenin, Marie-Geneviève le Clerc, Scholastique Balduque, & Marie-Françoise Smirs.*

Après avoir pris lecture de la notice sur l'état où se trouvaient ces malades avant le traitement, laquelle notice est transcrite à la tête du Journal qui doit être dressé par le sieur Ledru le fils (qui, sous les yeux de son pere, & en son absence, a administré l'Électricité aux malades) dans lequel Journal il fera mention de tous les accès ou ressentimens que ces malades éprouveront chaque jour, même chaque nuit, & pendant le traitement, après avoir interrogé chaque malade en particulier, & trouvant leurs réponses conformes à ce que contient la notice sur chacun d'eux, ils

ont attesté cette conformité par leurs signatures apposées au bas desdites notices.

Le 20 Mars 1783, requis par le sieur Ledru de constater l'état présent des Malades & les effets que le traitement a produit sur eux, les mêmes Docteurs ont arrêté, 1°. Qu'il serait fait par l'un d'eux un relevé exact du Registre qui contient le traitement des hommes, & par un autre le relevé de celui qui contient le traitement des femmes. 2°. Qu'ils se rassemblaient le plutôt possible pour établir une comparaison entre l'état ancien & l'état présent de ces Malades, soit de l'un, soit de l'autre sexe. M. Desessartz a été chargé de faire le relevé du Registre des hommes, & M. Paulet celui du Registre des femmes.

En conséquence M. Desessartz a, le mardi 29 Avril, présenté le tableau suivant, dans lequel l'espace de huit mois qui s'est écoulé depuis le commencement du traitement est partagé en époques à-peu-près égales depuis le 20 du mois, jusqu'au 20 du mois suivant.

Et M. Paulet a présenté le tableau du traitement des femmes distribué de la même manière.

Nota. Par accès on doit entendre un véritable paroxysme épileptique, avec tension spasmodique ou mouvemens convulsifs des membres, perte de raison & de sentiment, & chez la plupart écume à la bouche.

Par ressentiment (a), une espèce de frémissement dans la région épigastrique avec tension & roideur dans les bras, suspension de respiration, rougeur au visage ou étourdissement, avec stupeur ou vertiges, les symptômes ne durent que très-peu de tems, par exemple, depuis deux secondes jusqu'à une minute au plus.

Tableau du Traitement des Hommes.

Jean-Baptiste Maubeuge, âgé de 12 ans; natif de la Villette près Paris, devenu épi-

(a) Nous avons substitué ce mot *ressentiment* à celui *crise* employé par M. Ledru fils, dans son *Registre*, ce dernier n'étant pas le nom convenable.

léptique à 11 ans , de frayeur , en voyant deux soldats mettre l'épée à la main contre le maître qu'il servait , & l'un d'eux lui en porter un coup. L'impression que cela fit à cet enfant lui occasionna, huit jours après, un accès qui dura deux heures. Dans le commencement les accès lui prenaient deux à trois fois par jour. Ils ont augmenté ou se sont rapprochés de telle sorte qu'ils reviennent presque à toutes les heures du jour , & quelquefois de la nuit.

Interrogé , il a dit que son mal était précédé d'un frémissement dans la jambe gauche, comme si des fourmis y étaient en mouvement : il dort peu.

Conduit de Bicêtre dans la Maison rue des Rosiers, le 19 Juillet 1782, il a été soumis au traitement électrique dès le lendemain. Suivant le Journal dressé par le sieur Ledru fils, & dont le relevé a été fait par l'un des Médecins ci-dessus dénommés ; il a eu , dans l'espace d'un mois ou de trente jours , le nombre d'accès ou de ressentiment dont suit le tableau.

Du

De 20 Juillet au 20 Août	279 accès,	65 ressentiment.
20 Août au 20 Sept.	63	267.
20 Sept. au 20 Octob.	14	227.
20 Octob. au 20 Nov.	43	163.
20 Nov. au 20 Déc.	62	171.
20 Déc. au 20 Janv.	30	183.
20 Janv. au 20 Fév.	7	69.
20 Févr. au 20 Mars	6	70.

Notes particulieres sur Maubeuge.

Le 3 Août 1782, les Médecins ci-dessus nommés, ont observé que cet enfant avait le visage gonflé, les yeux mornes & fixés en terre, que son bras gauche pendait à côté de son corps, qu'il ne pouvait s'en servir; que la cuisse & la jambe, du même côté, étaient tellement engourdis, qu'il ne pouvait s'appuyer sûrement dessus, & l'on était obligé de le soutenir pour l'empêcher de tomber. Il ne se plaignait pas de mal de tête, étant dans une stupeur continuelle, qui même le rendait insensible aux commotions électriques.

Aujourd'hui il se soutient très-bien sur

E

la jambe gauche , marche & court , il souleve & soutient une grosse chaise de paille avec deux doigts de sa main gauche , son visage est débouffi , ses yeux sont naturels & animés ; il répond juste aux questions qu'on lui fait , & rend compte de ce qu'il éprouve encore quelquefois , il a déclaré qu'il éprouvait de tems en tems, deux ou trois fois par jour, un fourmillement à la jambe gauche , précurseur autrefois certain de ses accès ; qu'aussi-tôt qu'il sent ce fourmillement il frappe fortement du pied gauche sur le carreau , & qu'alors tout se dissipe , & il n'a point d'accès ni même d'autre ressentiment.

Il a bon appétit , digere & dort bien ; & son corps , qui présentait une masse lourde & ramassée , se développe bien sensiblement. Ce 28 Avril 1783.

Signé DESESSARTZ.

André Berton , âgé de quatorze ans , né à Berlin , a été attaqué d'Épilepsie , à l'âge de douze ans & demi. En passant

dans un bois près de Strasbourg, il a été assailli par un loup qui l'a terrassé sans lui faire aucun mal. Il s'est relevé, a continué sa route ; & à la couchée il a eu un accès qui a duré deux heures & demie. Il a passé ensuite deux mois sans rien éprouver, il a eu des accès les mois suivans, huit jours par mois ; mais (chose singulière) ils recommençaient à six minutes d'intervalles, ce qui arrivait sept à huit fois.

Interrogé, il a dit qu'avant de sortir de Bicêtre il a eu son mal tous les jours pendant une quinzaine, & que, quand son mal veut lui prendre, il sent une douleur qui s'éleve du ventre & lui gagne au-devant de la tête : jamais le derriere n'est affecté. Conduit de Bicêtre dans la maison rue des Rosiers, le 19 Juillet, il a été soumis au traitement électrique dès le lendemain. Suivant le Journal dressé par le sieur Ledru fils, & dont le relevé a été fait par l'un des Commissaires ci-dessus nommés, il a eu dans chaque espace d'un mois ou de trente

Jours, le nombre d'accès ou de ressentimens, dont suit le tableau.

Du 20 Juillet au 20 Août	35 accès, 23 ressentimens,
20 Août au 20 Sept.	16 44.
20 Sept. au 20 Octob.	2 25.
20 Octob. au 20 Nov.	5 10.
20 Nov. au 20 Déc.	9 4.
20 Décem. au 20 Janv.	8 5.
20 Janv. au 20 Févr.	2 3.
20 Févr. au 20 Mars.	1 8.

Notes particulieres sur Berton.

Le trois Août, il était tremblant, pouvait à peine répondre aux questions les plus simples. Il dormait peu & s'éveillait constamment à minuit. Lorsqu'il était à Bicêtre il ne mangeait pas, même le morceau de pain qu'on lui donnait; il se plaignait d'un mal de tête presque continuel. Aujourd'hui il a bon appétit, mange beaucoup, digere bien, dort toute la nuit sans s'éveiller, a grandi & est engraisé.

Dès le commencement du traitement il s'appercevait que les commotions électri-

ques dissipaient son mal de tête à mesure qu'il les recevait, il avait l'esprit plus libre, & rendait mieux compte de son état.

Il n'a plus d'accès véritables, mais seulement quelques étourdissemens qui durent peu, & lui laissent une pesanteur avec serrement de la tête, dont la durée est d'une heure au plus, à moins qu'il ne soit électrisé dans cet état, car dès les premières commotions tout se dissipe.

Telles sont les déclarations qu'il m'a faites ce 28 Avril. *Signé* DESESSARTZ.

Nicolas-Antoine Touffain, âgé de quatorze ans, natif de Paris, Paroisse Saint-Eustache, est tombé à l'âge de cinq ans, par l'impression qu'a produite sur lui la peur qu'une grand'mere se plaisait à lui faire; son premier accès a duré une heure, il en avait dix à douze de suite pendant un mois, présentement il a trois accès par mois, qui peuvent durer chacun un quart-d'heure. Ils sont très-violents, il bave dans l'accès, qui lui occasionne toujours une

grande douleur de tête accompagnée de fièvre.

Conduit de Bicêtre dans la Maison rue des Rosiers , il a été soumis au traitement électrique. Suivant le Journal dressé par le sieur Ledru fils , & dont le relevé a été fait par un des Commissaires ci - dessus nommés : il a eu , dans chaque espace d'un mois, le nombre d'accès ou de ressentimens dont suit le tableau.

Du 20 Juillies au 20 Août	5 accès, & 1 ressentiment,
20 Août au 20 Sept.	2
20 Septem. au 20 Oct.	0
20 Octobr. au 20 Nov.	1
20 Novem. au 20 Déc.	0
20 Décem. au 20 Janv.	0
20 Janv. au 20 Févr.	0
20 Févr. au 20 Mars	0

Notes particulieres sur Toussaint,

Quand il est entré au traitement, il mangeait peu, dormait assez bien, ressentait rarement mal à la tête. Il avait eu trois ac-

ès en un jour , quelque tems avant ; & s'il ne s'endormait pas dans l'accès , il en sortait avec un violent mal de tête , mais il était rare qu'il ne s'endormît pas ; il était gai & fort vif , n'éprouvant aucune douleur dans les mouvemens.

Il écumait beaucoup dans ses accès , qui duraient un quart-d'heure au moins ; mais lorsqu'il était possible de l'électrifier quand l'accès le prenait , cet accès ne durait tout au plus que deux ou trois minutes , & à chaque commotion on voyait les accidens , tels que la tension spasmodique des membres , la rétraction des doigts & l'écume diminuer , & cette diminution était si rapide qu'en moins de deux minutes il était revenu à lui.

Aujourd'hui 28 Avril 1783 , il a déclaré que depuis plus de cinq mois il n'avait pas eu de véritable accès , que seulement de loin en loin il sent des especes de tremblemens & fourmillemens intérieurs , qui se passent si promptement , que , par la représentation qu'il nous en a faite , on

peut conclure qu'ils ne durent pas deux secondes. *Signé* DESESSARTZ.

Antoine-Louis Meunier, dit *Presle*, âgé de vingt-six ans, né à Paris, a déclaré que son Epilepsie a été occasionnée par l'événement suivant. Un de ses Maîtres l'ayant envoyé chercher furtivement du bois dans un bâtiment abandonné, il craignait d'être surpris par quelqu'un dans le bâtiment ; n'y ayant cependant trouvé personne, il partit avec sa charge. Le Guet faisant par hazard la patrouille près de cet endroit, l'arrêta. L'impression, que cela lui fit, fut assez considérable pour que, quinze jours après, il eût un accès d'Epilepsie, qui a continué depuis. C'est à treize ans que son mal l'a pris, il revient tous les quatre jours ; il a des convulsions qui lui durent toujours, mais son grand mal ne lui prend qu'une fois le jour & lui dure une heure ; il a ensuite une courbature générale,

Il n'a commencé à être soumis au traitement que le 30 Juillet, suivant le Journal

dressé par le sieur Ledru fils , & dont le relevé a été fait par l'un des Commissaires ci-dessus nommés. Il a eu

Du 30 Juillet au 20 Août	3 accès , 4 ressentiments.
20 Août au 20 Sept.	4 6.
20 Septem. au 20 Octob.	1 1.
20 Octob. au 20 Nov.	2 2.
20 Nov. au 20 Déc.	2 1.
20 Déc. au 20 Janv.	2 2.
20 Janv. au 20 Févr.	1 1.
20 Févr. au 20 Mars	1 3.

Notes particulieres sur Presse.

Lors du commencement de son traitement , il était accablé , presque stupide , & se plaignait particulièrement d'agitations , & de secousses violentes dans l'estomac , préludes ordinaires d'un accès violent ; il avait peu de mal à la tête , & dormait assez bien.

- Dans le cours du traitement il a vomi de la bile plusieurs fois , & a eu plusieurs fois le bras gauche paralysé ; il se plaignait aussi

d'une douleur dans la jambe droite. Les agitations , secouffes de l'estomac , & même les étouffemens ont toujours diminué & plusieurs fois cédé absolument aux commotions électriques. Il en a été de même de la paralysie du bras gauche & des maux de tête lorsqu'il en était attaqué. La paralysie dissipée , le bras gauche est resté long-tems douloureux.

Aujourd'hui , suivant la déclaration qu'il en a faite , son bras gauche non-seulement exécute tous ses mouvemens , mais n'est plus douloureux ; il n'a plus que très-rarement des agitations & secouffes dans l'estomac , & ils durent peu de tems ; il a très-bon appétit & dort bien , il a le teint plus éclairci que les mois précédens ; il nous a paru décidé & susceptible de passions violentes. DESESSARTZ.

Jean-François Vivier, âgé de vingt-trois ans, né à Vire en Normandie, Epileptique à l'âge de seize ans ; à la suite d'un coup de bâton qu'il a reçu transversalement sur

le derriere de la tête, sans contusion. Il a dit qu'à l'instant du coup il perdit connaissance, qu'il cacha cet accident à ses parens, & que deux mois après il tomba épileptique avec écume, assez violemment : les accès étaient très-éloignés dans les commencemens ; mais depuis trois ans, ils lui prennent deux fois par mois, & actuellement il a deux accès de suite qui lui laissent pendant douze heures un mal violent à la tête. La durée de chaque accès est d'un quart-d'heure : il écume dans le commencement.

Conduit de Bicêtre, dans la maison rue des Rosiers, il a été soumis au traitement le 20 Juillet, suivant le Journal dressé par le sieur Ledru fils, & dont le relevé a été fait par l'un des Médecins çi-dessus nommés : il a eu

Du 20 Juillet	au 20 Août	3 accès,	0 ressentimens,
20 Août	au 20 Sept.	1	0.
20 Sept.	au 20 Octo.	2	2.
20 Octo.	au 20 Nov.	1	0.

20 Nov.	au 20 Déc.	o accès, o ressentimens.
20 Déc.	au 20 Janv.	o o.
20 Janv.	au 20 Févr.	o o.
20 Févr.	au 20 Mars	o o.

Notes particulieres sur Vivier.

Il a déclaré le 28 Avril 1783 , n'avoir plus d'autre ressentiment de la maladie , que quelques pesanteurs de tête , qui cependant ne le troublent en rien dans ses fonctions ; mais comme il craint toujours des accès, quoiqu'il n'en ait eu aucun depuis plus de cinq mois , il se soumet à la commotion électrique , & dans l'instant son mal de tête se dissipe.

Lui ayant vu deux croûtes à la joue droite, au-dessous de l'œil , à un demi-pouce l'une de l'autre , & qui nous ont paru les suites d'une forte écorchure, nous lui avons demandé quelle en était la cause , & s'il n'avait pas eu un accès violent. Il nous a répondu que le Samedi Saint étant monté à une échelle, un échelon avait cassé sous lui,

qu'il était tombé & s'était blessé en deux endroits de la jone , & qu'il n'avait été pansé qu'avec de l'eau & du sel. Interrogé si depuis il n'avait eu aucun accès , aucun vertige , aucun étourdissement , il a répondu que cette chute ne lui avait pas causé la plus petite émotion ; il a très-bon appétit & dort bien. *Signé* DESESSARTZ.

Jacques-Noël Leroux , âgé de vingt-six ans & plus , né à Vitry , près Paris , Paroisse Saint-Germain , Epileptique à l'âge de douze ans & demi. Cet accident lui provient d'une chute qu'il a faite d'une échelle de douze pieds de haut ; il est tombé , en arrière , la tête sur le pavé , sans contusion. Il a reçu une forte commotion qui lui a laissé un bourdonnement & un assourissement , ce qui a duré une demi-heure. Dix ans après , il a été attaqué d'Epilepsie ; la nuit il a eu deux accès qui ont duré une heure & demie. Cela a continué pendant peu de tems : il a eu un intervalle de huit ans sans accidens ; mais son mal l'a repris

depuis : on a essayé de le traiter par les saignées ; quoiqu'en trois jours on lui en ait fait quatorze du pied , ses accès n'ont pas été dérangés , il dit qu'il en a à-peu-près tous les quinze jours , & deux accès de suite qui durent à-peu-près vingt minutes.

Conduit de Bicêtre dans la Maison rue des Rosiers , le 19 Juillet , il a été soumis au traitement dès le 20 , suivant le Journal dressé par M. Ledru fils , & dont le relevé a été fait par l'un des Commissaires ci-dessus nommés : il a eu

Du 20 Juillet au 20 Août	5 accès , 0 ressentimens.
20 Août au 20 Sept.	2 0.
20 Sept. au 20 Octo.	2 0.
20 Octo. au 20 Nov.	2 0.
20 Nov. au 20 Déc.	3 0.
20 Déc. au 20 Janv.	2 0.
20 Janv. au 20 Févr.	4 0.
20 Févr. au 20 Mars	2 0.

Notes particulieres sur Leroux.

M. Ledru a observé que ledit Leroux

était , de tous les Sujets qu'il électrifait , celui dont il attendait le moins.

Le premier accès qu'il a eu a duré vingt minutes , & dès la seconde fois qu'il a été électrisé , il a commencé à suer des mains ; mais cette sueur n'a lieu que quand on donne les commotions à la tête.

Il se plaignait de très-grands maux de tête , & ne s'en plaint plus. Il ne lui reste aujourd'hui , 28 Avril , & depuis près de six semaines , que des étourdissemens qui ne lui prennent que quand il a dormi ; tant qu'il est éveillé il ne s'en ressent pas. Ces étourdissemens sont légers. Autrefois il avait ses accès indistinctement le jour & la nuit. Il mange bien , & a acquis de l'embonpoint. *Signé* DESESSARTZ.

Pierre-Henri Larue , âgé de 17 ans , né à Brie - Comte - Robert , attaqué de la maladie depuis trois ans en Juillet 1779. Cet accident lui a été occasionné par un coup de nerf de bœuf , donné sur la tête , si violent que la commotion se propagea

dans toute la tête. Il resta sans aucune marque d'indisposition pendant cinq semaines , au bout desquelles il tomba pour la première fois avec violence & écume. La seconde chute arriva un mois après & a continué de suite à même distance ; cependant depuis quinze jours il est tombé trois fois. Lorsque son accès lui prend, il dit que quelque chose lui monte du cœur vers la langue , à laquelle il ressent alors une douleur violente , & ensuite il perd connaissance ; son accès lui dure à-peu-près un quart-d'heure.

Conduit de chez ses Parens dans la Maison rue des Rosiers , & soumis au traitement le 20 Juillet, suivant le Journal dressé par le sieur Ledru fils , & dont le relevé a été fait par l'un des Médecins ci-dessus nommés : il a eu

Du 20 Juillet au 20 Août	3 accès,	8 ressentimens,
20 Août au 20 Sept.	1	0.
20 Sept. au 20 Oct.	2	0.
20 Oct. au 20 Nov.	1	0.

10 Nov. au 20 Déc.	1 accès , 0	ressentimens.
20 Déc. au 20 Janv.	2	0.
20 Janv. au 20 Fév.	1	0.
20 Fév. au 20 Mars.	0	2.

Notes particulieres sur Larue.

Lorsqu'il a été soumis au traitement il se plaignait de violens maux de tête presque continuels, était accablé, absorbé, & avait de plus de fréquens étourdissemens.

Il a déclaré que dans le traitement il sentait une crampe vive à la jambe droite; mais que depuis plus d'un mois cela n'a plus lieu, qu'il a moins de maux de tête, & encore rarement; & que, l'une des Fêtes de Pâques, après avoir goûté, il a eu un étourdissement qui a duré trois à quatre minutes, & qui s'est dissipé seul, sans le secours de l'Electricité ni d'aucun remede.

Il a beaucoup d'appétit & digere très-bien, il dort de même.

Signé DESESSARTZ.

NOTICE sur trois autres Malades.

Depuis le traitement commencé, trois autres, Malades y ont été admis successivement.

10. *Jean-Michel Prevost*, né à Condé en Brie, le 15 Mars 1756, a eu le premier accès d'Épilepsie à l'âge de dix-neuf ans; il en attribue la cause à la peur que lui fit le soir un homme qu'il rencontra dans un bois; mais il était naturellement pusillanime: ce ne fut que treize jours après qu'il eut un véritable paroxysme. Dans les commencemens il en avait deux par mois, principalement à la fin de l'hiver & au commencement du printems. L'intervalle le plus long qu'il ait passé sans attaque, a été de trois mois. Servant à la cuisine de M. Angran d'Alleray, Lieutenant Civil, le feu rendait ses accès plus fréquens; il avait dans ses attaques de fortes jactations de bras & de jambes, sa bouche rendant beaucoup d'écume, ses accès étaient suivis de maux de tête vio-

lens qui duraient plusieurs jours ; dans les intervalles , il avait deux ou trois migraines , de douze heures chaque. Depuis le commencement de sa maladie, M. & Mad. d'Alleray , à l'humanité desquels tout ce qui a rapport au soulagement des infortunés rien n'échappe , lui firent administrer infructueusement les remèdes & médicamens usités dans ces sortes de maladies. Il fut envoyé par les mêmes personnes , & par M. le Président Angran leur frere , à la Maison de la rue des Rosiers, le 25 Décembre 1782. Il était d'une sensibilité extrême aux secouffes électriques, éprouvait alors des maux de tête aigus, qui se dissipaient dans le traitement , ce qui a duré un mois ; il eut encore un mal de tête violent le 24 Février 1783, qui fut calmé comme les autres dans le traitement. Mais depuis il n'a rien éprouvé, & jouit aujourd'hui , 28 Avril 1783 , de la santé la plus parfaite.

2°. *Hilaire-Pierre Quilain* , né à Paris,

F 2

Le 27 Janvier 1761 , attaqué d'Epilepsie à l'âge de quatorze ans, en attribue la cause au bruit violent que lui fit un de ses parens, en ctiant dans son oreille pendant qu'il dormait , sommeil qui ce jour - là était occasionné par une veille de plusieurs nuits antérieures ; à compter de ce moment , pendant une année, il eut des envies de dormir , presque insurmontables , & était très-difficile à éveiller. Au bout de cette année, un soir , en allant se coucher , il eut dans l'escalier un accès : étant seul alors , il roula un étage ; il fut relevé & porté dans son lit, sans qu'on s'apperçût que ce fût une attaque d'Epilepsie. Huit jours après la fièvre le prit & lui dura à-peu-près une année ; quand la fièvre voulait le quitter il avait un accès, & ne fut débarrassé de cette seconde indisposition que par une attaque des plus violentes qui lui a laissé un intervalle de dix mois sans rechûte ; au bout de ce tems il en eut encore quelques-unes, puis fut trois ans sans rien éprouver. Mais depuis Janvier 1783 , jusqu'au 13

Février il a eu trois accès : dans le dernier, qui était le neuf du même mois, après avoir lu avec une attention singulière l'état affreux de Pierre Beuchon, Epileptique, dont le détail a été inféré la veille dans le Journal de Paris du 8 dudit mois de Février. Il rendit dans cette attaque beaucoup de sang par le nez & par la bouche; l'extravasation du sang dans la totalité du visage est si conséquente, qu'il reste plusieurs jours le visage tout rouge, brun; il écume, & ses accès durent une demi-heure.

Il a été soumis au traitement le 13 Février 1783; le 25 du même mois, il s'est plaint d'une espèce de fourmillement dans la partie gauche du corps; le traitement terminé, il a eu une sueur abondante, & n'a plus ressenti aucune douleur.

Le 28 du même mois il a observé que depuis deux jours, vers les huit heures du soir, il avait un léger frisson qui lui durait une heure. Cette impression s'est con-

tinuée assez régulièrement à la même heure jusqu'au 13 Mars suivant où elle a cessé.

3°. *Jean-Baptiste Bolard*, né le premier Mars 1753, à Chatelard en Savoye, a été attaqué d'Épilepsie à l'âge de quinze ans ; il en attribue la cause à la peur que lui fit un homme pendant qu'il dormait dans un pré. Deux mois après cette peur il eut des maux de tête fréquents qui lui occasionnaient du trouble dans la vue. Cette indisposition qui était presque journalière, dura une année ; au bout de ce tems il eut son premier accès, qui commença par un nuage sur les yeux ; ce nuage a toujours été le précurseur des accès suivans, mais il est ordinairement précédé d'une douleur qui lui semble partir du creux de l'estomac. Après une année révolue, ses accès qui lui prenoient plusieurs fois par mois, diminuèrent en nombre ; mais actuellement il a au moins deux attaques dans l'espace de trente jours,

& souvent deux accès dans la même journée, le paroxysme dure une demi-heure, il écume & a de fortes jaçtations de bras & de jambes, est sujet à des maux de tête violents, à plusieurs époques dans le mois. Il a fait usage sans succès de différens médicamens usités dans pareilles indispositions, on lui a mis des sang-sues derriere les oreilles, on lui a pratiqué deux cautères à la fois sans aucun soulagement ; il a le front & la partie supérieure de la tête extrêmement large & fort aplati; il a un peu de peine à s'exprimer, est très-robuste ; c'est de tous les Malades celui qui, par la conformation de la tête, est le moins propre à recevoir une guérison complete.

Il est entré au traitement le 14 Mars 1783, & ne s'est encore apperçu d'aucune indisposition depuis qu'il est électrisé. Ce 28 Avril 1783. *Signé* DESESSARTZ.

R E S U L T A T.

L'Electricité a été administrée à tous ;

soit réunis , soit séparément , deux fois chaque jour ; la première fois à neuf heures du matin , & la seconde à quatre heures & demie du soir.

Lorsque quelqu'un était retenu dans son lit par quelqu'accident de la maladie ou autre cause , il y était électrisé seul.

Celui qui était surpris d'un accès à l'heure du traitement , ou quand M. Ledru se trouvait à la maison , était électrisé seul.

Ils ont été purgés à-peu-près tous les mois , & quelquefois deux fois de suite , avec deux onces de manne , follicule de séné deux gros , sel de Glauber un gros.

Dans les mois de Décembre & Janvier , l'Electricité ne produisant pas des effets aussi heureux qu'on devait se promettre , après la diminution obtenue les mois précédens , M. Ledru croyant n'en pas devoir attribuer la cause à la qualité humide de l'air seulement , soupçonna quelque dérèglement dans la conduite des Malades ; il examina , fit espionner , & découvrit que l'esprit de libertinage en avait gagné plu-

sieurs , & qu'ils se provoquaient des accès en s'excitant eux-mêmes ; il eut recours aux anti-aphrodisiaques , & en dernier lieu à la poudre tempérante de Stahl. Depuis ce moment , le mieux s'est soutenu & a été en augmentant , comme on peut s'en convaincre en jettant les yeux sur les tableaux de chacun.

Tableau du Traitement des Femmes.

Avant que ces sujets fussent soumis au Traitement , leur état a été constaté , & il résulte du Procès-verbal dressé à ce sujet ce qui suit.

1°. *Marie-Anne Ambelle* , âgée de vingt-sept ans & demi , était Epileptique depuis l'âge de sept. Elle éprouva la première attaque à la suite d'une peur que lui fit dans la nuit une folle qui avait monté sur son lit. Cette attaque dura vingt-quatre heures , pendant lesquelles elle fut sans connaissance : depuis cette époque elle avait été pen-

dant quelque-tems à l'abri de tout accident de même nature, mais depuis l'âge de dix-huit ans son mal a repris sans interruption, & depuis huit ans ses attaques étaient devenues beaucoup plus fréquentes, ses évacuations périodiques ont eu lieu régulièrement, ses accès épileptiques revenaient périodiquement & semblaient suivre la marche du flux menstruel, mais de maniere que lorsqu'ils avaient lieu avant, la Malade n'éprouvait ordinairement qu'une attaque par mois, & que lorsqu'ils se déclaraient après, elle en éprouvait quelquefois deux ; ses accès duraient vingt minutes au moins & étaient suivis d'une courbature universelle.

Cette fille employée à différens travaux à la Salpêtrière, fut chargée du soin de veiller sur les autres Malades avec lesquelles elle fut conduite dans la Maison de la rue des Rosiers le 19 Juillet 1782 ; elle n'a été électrisée régulièrement que depuis Janvier 1783. Suivant le Journal du traitement de ces filles dressé par le sieur Ledru fils,

celle-ci a eu le nombre d'accès ou de ressentimens dont suit le tableau.

Du 20 Juillet au 20 Août	1 accès,	0 ressentimens,
20 Août au 20 Sept.	1	0.
20 Sept. au 20 Oct.	1	0.
20 Oct. au 20 Nov.	3	0.
20 Nov. au 20 Déc.	1	0.
20 Déc. au 20 Janv.	1	1.
20 Janv. au 20 Févr.	1	0.
20 Févr. au 20 Mars	0	0.

Nota. Depuis le 20 Mars jusqu'à ce jour 19 Mai, elle n'a eu aucun accès & n'a éprouvé d'autre changement dans ses évacuations périodiques, que de les avoir eues le premier mois huit jours plutôt qu'elle ne les attendait, & qu'actuellement elle les a plus abondantes. *Signé* PAULET.

2°. *Félicité Deschamps*, âgée d'environ vingt-un ans, était Epileptique depuis l'âge de quinze. Sa maladie, d'après son rapport, n'a eu d'autre principe qu'une peur que lui avait causée une de ses amies qu'elle.

avait vu tomber d'Épilepsie. Elle avait éprouvé néanmoins des maux de cœur attribués dans le tems à des vers plats qu'elle avait rendus. Pendant les trois premiers mois de sa maladie elle n'avait eu des attaques qu'une fois le mois ; elles étaient suivies d'un mal de tête qui lui durait huit jours, pendant lequel elle était absorbée au point de perdre la raison ; ses évacuations périodiques avaient lieu assez régulièrement.

Il résulte du Journal d'observations pendant le traitement qu'elle a eu par mois le nombre d'accès ou ressentimens dont suit le tableau.

Du 20 Juillet au 20 Août	11 accès,	6 ressentimens.
20 Août au 20 Sept.	2	4.
20 Sept. au 20 Oct.	3	1.
20 Oct. au 20 Nov.	1	8.
20 Nov. au 20 Déc.	0	5.
20 Déc. au 20 Janv.	0	0.
20 Janv. au 20 Févr.	2	2.
20 Févr. au 20 Mars	0	1.

L'état de cette fille a été sujet à quelques

variations, car la nuit du 24 au 25 Août elle eut une attaque suivie d'un vomissement bilieux & sanguinolent. Ses accès qui duraient ordinairement demi-heure n'ont duré que quelques minutes quand on l'a électrisée dans cet état. C'est de tous les Malades, hommes ou femmes, le sujet qui supporte avec le plus de courage & de fermeté le traitement électrique. Ses évacuations périodiques durent quatre à cinq jours, & sont des plus abondantes.
Signé PAULET.

3°. *Marie - Anne Thouvenin Messoyer*, âgée de seize ans, Epileptique depuis l'âge de sept. Sa maladie a été causée par une peur qu'elle eut en voyant tomber une autre fille avec laquelle elle était enfermée dans la même chambre; elle avait des attaques une fois le mois, le côté gauche était paralysé par intervalles, elle était sujette presque continuellement à des étourdissemens considérables accompagnés de

chaleurs aux yeux ; elle n'était pas encore nubile.

Il résulte du Journal d'observations pendant le traitement qu'elle a eu par mois le nombre d'accès ou de ressentimens dont suit le tableau.

Du 20 Juillet au 20 Août	8 accès, 4 ressentimens.
20 Août au 20 Sept.	7 16.
20 Sept. au 20 Oct.	2 4.
20 Oct. au 20 Nov.	0 8.
20 Nov. au 20 Déc.	1 4.
20 Déc. au 20 Janv.	0 1.
20 Janv. au 20 Févr.	0 5.
20 Févr. au 20 Mars	0 0.

Le 13 Août, elle a eu un accès après lequel elle a donné des marques d'imbécillité ; le 24 & le 25 du même mois une forte attaque pendant le traitement, & le 3 Octobre un ressentiment de paralysie, laquelle est encore devenue sensible le 16 du même mois, le premier Novembre & le 13 Mars ; elle est devenue nubile le 18 Avril, & le mois de Mai à la même épo-

que, elle a eu pendant trois jours ses évacuations périodiques. *Signé* PAULET.

4°. *Marie-Geneviève Leclerc*, âgée de onze ans, Epileptique depuis l'âge de huit, éprouvait plusieurs attaques de sa maladie dans un jour, à certains tems; dans d'autres, elle était plusieurs jours sans rien ressentir. On attribuait son état à une peur que lui avait fait un gros chien qui s'était jetté sur elle. Ce sujet tournait à l'imbécillité.

Il résulte du Journal d'observations pendant le traitement, qu'elle a eu par mois le nombre d'accès ou de ressentimens dont suit le tableau.

Du 20 Juillet au 20 Août	31 accès,	0 ressentimens.
20 Août au 20 Sept.	35	11.
20 Sept. au 20 Oct.	3	11.
20 Oct. au 20 Nov.	5	5.
20 Nov. au 20 Déc.	6	7.
20 Déc. au 20 Janv.	2	11.
20 Jan. au 20 Fév.	2	7.
20 Fév. au 20 Mars.	0	5.

Les accès n'ont jamais été de longue durée pendant l'Electricité, & se dissipent à la première ou seconde secousse. *Signé*
PAULET.

5°. *Scholastique Balduque*, âgée de 9 ans; Epileptique depuis deux ans & demi, pour avoir vu, suivant son rapport, une autre fille tomber dans une attaque de maladie semblable; elle avait depuis l'âge de dix-sept mois le côté gauche presque absolument paralysé. Pendant deux mois elle a été entièrement percluse de ce côté; mais la paralysie était incomplète.

Il résulte du Journal d'observations, qu'elle a eu par mois, pendant le traitement, le nombre d'accès ou de ressentimens dont suit le tableau.

Du 20 Juillet au 20 Août	21 accès,	1 ressentimens.
20 Août au 20 Sept.	18	8.
20 Sept. au 20 Oct.	8	17.
20 Oct. au 20 Nov.	2	12.
20 Nov. au 20 Déc.	4	10.

20 Déc. au 20 Janv. 3 accès, 3 ressentimens.	
20 Janv. au 20 Févr. 6	0.
20 Févr. au 20 Mars 3	4.

Ses accès qui duraient ordinairement un quart-d'heure, étaient arrêtés en deux minutes par l'Electricité. *Signé* PAULET.

6°. *Marie-Françoise Smirs*, âgée de dix-sept ans & demi, Epileptique depuis l'âge de huit, par l'effet d'une peur que lui avait causé un homme qui avait voulu jouir d'elle; elle fut si agitée & si troublée, que de retour chez son pere elle resta deux heures sans connaissance. Les huit premiers jours se passerent sans accident, mais depuis elle a eu des attaques d'Epilepsie presque tous les jours pendant un tems; en dernier lieu, elle n'en éprouvait que quatre par mois; elle n'était pas encore nubile.

Il résulte du Journal d'observations, qu'elle a eu par mois, pendant le traite-

G

ment, le nombre d'accès ou ressentimens dont suit le tableau.

Du 20 Juillet au 20 Août	4 accès,	0 ressentimens.
20 Août au 20 Sept.	4	1.
20 Sept. au 20 Oct.	6	0.
20 Octob. au 20 Nov.	4	0.
20 Nov. au 20 Déc.	1	2.
20 Décem. au 20 Janv.	1	0.
20 Janv. au 20 Févr.	2	1.
20 Févr. au 20 Mars	0	1.

Elle a eu l'évacuation de son sexe, pour la première fois, au commencement du second mois du traitement, & n'a souffert aucun dérangement depuis cette époque. *Signé* PAULET.

R É S U L T A T.

Tel est en général le résultat du traitement administré pendant huit mois à ces six femmes. Ces sujets, indépendamment du secours reçu par l'Electricité, ont été purgés deux fois le mois comme les hommes, excepté en Octobre, ont été traités

& guéris de la galle très-promptement. On fit prendre en outre à chacune de ces filles dix grains de poudre tempérante de Stalh par jour, depuis le 20 Février jusqu'à ce moment, donnée dans la vue de remplir une indication qu'avait fait naître la découverte d'une habitude à laquelle elles se livraient secrettement, & dont l'effet paraissait avoir un rapport direct avec les attaques de leur mal, que cette habitude semblait même déterminer & rendre plus fréquentes.

Si l'on résume ce qu'on vient d'exposer, on trouve que sur ces six femmes, ainsi traitées pendant l'espace de huit mois, la première, nommée *Ambelle*, qui n'a commencé à être électrisée que depuis le mois de Janvier 1783, & qui avait eu trois accès dans le mois de Novembre, n'en a point eu depuis le 20 Février. La seconde, *Félicité Deschamps*, qui dans les commencemens du traitement a éprouvé jusqu'à onze attaques par mois, n'en éprouve plus du tout. La troisième, *Thouvenin*, qui en

éprouvait sept à huit par mois, n'en éprouve plus. La quatrième, *Leclerc*, qui en a eu jusqu'à trente-cinq par mois, n'en éprouve plus. La cinquième, *Balduque*, qui a éprouvé dans les commencemens du traitement jusqu'à vingt-une attaques par mois, n'en a effuyé que trois & quatre ressentimens le dernier mois. Enfin, la sixième, *Smirs*, qui dans les commencemens n'était pas nubile, & avait quatre attaques par mois, n'en a point éprouvé au dernier, & a régulièrement les évacuations périodiques de son sexe.

On doit ajouter à ce rapport, qu'en général, au commencement du traitement, ces femmes offraient l'extérieur de personnes malades, c'est-à-dire, qu'elles avaient une mauvaise carnation, le pouls fréquent ou inégal; que toutes, à l'exception d'*Ambelle*, avaient la galle, l'une depuis cinq ans, l'autre depuis trois, l'autre depuis deux, la quatrième depuis un an, & la cinquième venait de la gagner; que cette maladie a été guérie complète-

ment par la ptifane de patience & deux purgations, en moins de quinze jours; que *Félicité Deschamps* qui perdait la raison fréquemment, n'est plus dans cet état aujourd'hui 29 Avril 1783; que la petite *Leclerc* qui était dans un état d'imbécillité, répond aujourd'hui de la manière qui convient à toutes les questions qu'on lui fait; que la petite *Balduque* paralysée du côté gauche par intervalle, se sert avec liberté du bras & de la jambe qui étaient affectés; que *Thouvenin Messoyer* qui n'était pas nubile, l'est présentement; enfin, que relativement à l'habitude externe, aux digestions, au sommeil & aux autres fonctions, en général tous les sujets se trouvent infiniment mieux qu'ils n'étaient auparavant. *Signé PAULET.*

*HISTOIRE de la maladie de Christine
Walerine, femme Clinger, entrée dans
la Maison du traitement de M. Ledru
le 14 Avril 1783. (a)*

CETTE femme, âgée de quarante-trois ans, est de Phalsbourg en Alsace, & n'a jamais eu d'autre métier que de travailler en linge & faire des ménages. Mariée à vingt-deux ans, elle est devenue mere de huit enfans ; elle les a tous nourris, & a fait d'ailleurs deux nourrissons. Ses accouchemens ont été heureux, & les suites de couches se sont constamment bien passées. Les maladies qu'elle a éprouvées ont été la petite-vérole, la rougeole, quelques maladies inflammatoires, & une fièvre intermittente qui a duré pendant dix-huit mois, sans avoir un caractère régulier.

Il y a à peu près quatre ans qu'elle eut, dans le courant d'une année, deux fièvres

(a) L'état singulier de ce sujet qui a resté deux ans à l'Hospice de la Paroisse de S. André-des-Arts, a été vu par une quantité singuliere de personnes de l'art & de curieux qui desiraient être témoins d'un exemple qui, heureusement, est des plus rares.

continues qui présenterent quelques symptômes de malignité.

Quinze ou dix-huit mois après ces deux maladies, elle fut prise de douleurs à la plante des pieds, qui lui permettaient à peine de se soutenir; dans le même tems l'état spasmodique des yeux avait souvent lieu; quelque tems après ces accidens, une fois assise, elle se relevait avec difficulté, les jambes devenaient très-roides.

Il y a deux ans qu'elle fut amenée à l'Hospice Saint-André, établi sur cette Paroisse par M. Desbois de Rochefort, Curé actuel. Sa maladie était une fièvre continue, accompagnée d'un violent mal de tête & de cécité; le délire survenait dans le redoublement. Après un traitement convenable, la fièvre tomba entièrement, la cécité & le mal de tête persisterent dans un degré très-léger; mais d'autres accidens graves succederent, elle eut de fréquens accès de catalepsie; ils ne paraissaient provoqués par aucune cause extérieure. Quelle que fût sa position, son attitude, son occu-

pation, elle restait immobile, & cet état qu'on n'observe pas communément dans la pratique, durait plusieurs heures, quelquefois plusieurs jours. Pendant deux ans que nous l'avons vue & examinée constamment, elle a offert presque tous les accidens nerveux, développés dans la plus grande intensité; tous commençaient par la roideur des yeux; tantôt elle éprouvait des maux de tête cruels, fréquemment la gorge était prise de la plus violente constriction, au point qu'elle ne pouvait rien avaler. C'est dans un de ces paroxysmes, qui durent ordinairement trois ou quatre jours, qu'elle a resté une fois plus de trente jours dans un état d'immobilité parfaite, sans prendre aucune espèce d'aliment liquide ou solide, & sans qu'il y ait eu aucune sorte d'excrétion. Rarement la respiration a été gênée, la région épigastrique a été presque toujours douloureuse, mais légèrement. Au commencement de cette maladie, dont les formes ont été aussi variées qu'inquiétantes, l'estomac a été dans une véritable convulsion; elle parut excitée par

un purgatif minoratif qui n'occasionna aucune selle, & donna lieu à un vomissement qui dura six semaines; elle rendait ainsi la plus grande partie des alimens qu'elle prenait. Ce même accident s'est montré quelquefois pendant trois ou quatre jours de suite. Dans le courant de cette longue affection spasmodique, ni la vessie, ni la matrice n'ont souffert, les regles ont coulé en quantité ordinaire aux époques marquées depuis quelques mois; cependant le flux menstruel était moins abondant; mais il faut excepter le tems de l'accès, quelque long qu'il fût, alors toutes les excrétiens étaient suspendues. Les membres ont été presque toujours dans une fatigue douloureuse, principalement à la suite des accès, & plus il avait été long, plus la douleur était considérable. Il y a un an qu'elle fut paralytique complètement des jambes & des pieds, pendant une quinzaine de jours, sans qu'on apperçut aucune diminution des autres accidens. Lorsque les accès avaient lieu, elle perdait ordinairement la raison; ils étaient

provoqués par le grand air, l'inactivité, la situation droite, & encore plus promptement lorsqu'elle se mettait à genoux. Le tems des regles les rendait plus forts & plus longs; elle n'avait point d'appétit, mais digérait bien le peu d'alimens qu'elle prenait. Il y a environ six mois, cette femme a été délivrée en apparence, pendant plusieurs semaines, des différens symptômes nerveux auxquels elle était sujette, mais tout ce tems a été marqué par des douleurs très-cruelles dans les membres. Depuis quelques mois, au commencement de la nuit la roideur s'emparait de tout son corps, & ne se dissipait que vers le matin par des agitations violentes & générales, & principalement par le frottement & le chatouillement des paupieres & des yeux.

Tous les traitemens ordinaires ont été tentés & suivis avec constance; aucun n'a eu d'utilité bien décidée; les saignées de pied, de gorge, les vésicatoires, les différens anti-spasmodiques, les émulsions, le kinkina, &c. ont été mis en usage; comme son mari était Peintre & qu'elle cou-

chait dans la chambre où l'on mettait les ingrédients des couleurs, elle fut soumise inutilement au traitement des Peintres.

Telle était sa situation lorsqu'elle fut mise entre les mains de M. Comus, qui lui administra le traitement de l'Electricité. Le succès fut marqué dès les premiers jours, il augmenta au point de faire espérer l'entière guérison de cette Malade; il subsiste cependant encore aujourd'hui 11 Juin 1783, un léger état de tension & de roideur vers les muscles du col & du dos; mais quelle différence dans son état, les yeux n'ont plus la même fixité, le teint qui était très-plombé devient plus net, le visage & le reste du corps prennent de l'embonpoint, la parole est beaucoup plus libre; elle entend mieux, l'appétit est très-bon, son sommeil n'est plus agité, ses différens mouvemens sont développés, faciles, elle commence même à avoir beaucoup d'agilité, l'évacuation périodique qui était peu abondante est avancée & est beaucoup plus copieuse précédemment, elle ne durait que vingt-quatre & trente-six

heures, elle dure actuellement trois & quatre jours: deux onces de manne l'ont purgée très-doucement & copieusement sans exciter aucun vomissement: ce qui avait lieu auparavant; enfin elle peut être rendue aux occupations qui exigent santé & force.

Cependant, avec toutes les personnes qui l'ont vue & suivie pendant long-tems, nous la regardions comme perdue pour la société. Et le Curé de sa Paroisse tâchait de lui obtenir un lit à l'Hôpital des Incurables.

A Paris, ce 11 Juin 1783. *Signé* DESBOIS DE ROCHFORT, Médecin de la Faculté & de l'Hôpital de la Charité de Paris.

Je certifie que l'état actuel de la femme Walerine-Clinger, ayant été examiné avec beaucoup d'attention, il s'est trouvé conforme à l'exposé donné par M. Desbois de Rochefort, & même meilleur, puisqu'ayant demandé à ce sujet si elle éprouvoit quelque tension ou roideur dans les muscles du col ou du dos, elle a répondu que non, & je lui en ai vu exécuter les mouvemens avec la plus grande facilité. A Paris, le 24 Juin 1783. Signé PAULET, Médecin de la Faculté.

*EFFETS de l'Electricité observés sur tous les
Malades ci-dessus nommés & traités par
le sieur LEDRU dit COMUS.*

SI l'on consulte les tableaux particuliers de chaque malade, on verra 1^o que l'Electricité dans le commencement rend les accès d'Epilepsie plus fréquens. En effet, Maubeuge qui n'avait avant d'être traité que deux ou trois accès par jour, c'est-à-dire, quatre-vingt-dix en trente jours, a eu le premier mois du traitement deux cent soixante-dix-neuf accès & soixante-cinq ressentimens; le second soixante-trois accès & deux cent soixante-sept ressentimens; mais les accès diminuant chaque mois, il n'en eut l'avant-dernier que sept & soixante-neuf ressentimens, & le dernier six & soixante-dix ressentimens; que Berton qui avant le traitement avait eu son mal tous les jours pendant quinze jours, ce qui se-

fait trente par mois , a eu le premier mois du traitement cinquante-cinq accès & vingt-trois ressentimens; le second mois feize accès & quarante-quatre ressentimens, mais le nombre des accès diminuant il n'a eu l'avant-dernier mois que deux accès & trois ressentimens, & le dernier un accès & huit ressentimens : il en est de même des autres; par exemple, Touffaint qui avait trois accès dans un mois, en a eu le premier mois du traitement cinq, ensuite deux, le troisieme mois rien, le quatrieme un, & rien depuis; c'est-à-dire, pendant le quatrieme & même le cinquieme derniers mois. Il en est de même des femmes: *Marie-Geneviève le Clerc* qui avoit eu trente-un accès le premier mois, trente-cinq le second, n'en a eu que deux en Janvier, deux en Février, & aucun depuis le vingt Février. *Marie-Françoise Smirs* a eu le premier mois quatre accès, autant le second, six le troisieme, quatre le quatrieme, un le cinquieme, & un le sixieme, deux le septieme, & rien depuis.

2°. Que l'Électricité continuée éloigne les accès & les rend plus rares ; elle diminue l'accès d'intensité lorsqu'elle est administrée dans l'accès même , en sorte que des paroxysmes qui abandonnés à la nature dureraient un quart-d'heure & même une demi-heure , n'ont duré sous la commotion électrique que deux , trois ou au plus cinq minutes , souvent même l'accès , quoiqu'annoncé par les symptômes ordinaires les plus graves , n'a pas eu lieu. Cet effet se répète journellement.

3°. Qu'en suivant constamment le traitement , les accès qui surviennent , non-seulement sont moins nombreux , mais ont moins d'intensité , quoique l'on ne les combatte pas dans le moment par la commotion. Cet avantage est tel que la majeure partie des malades n'a plus à présent , au lieu de vrais paroxysmes , que des instans de roideur & de perte de raison , ou même de simples spasmes ou étourdissemens , ce que l'on a désigné par le mot *ressentiment*.

4°. Que l'Électricité favorise toutes les

fécrétions & même les excrétiens; car les Malades traités rue des Rosiers, vont tous à la garde-robe & urinent à proportion de la boisson qu'ils prennent; les femmes ont constamment leurs évacuations périodiques, (voyez le Rapport fait par M. Paulet) & celles qui ne les avoient pas encore quoique dans l'âge de les avoir, les ont eues facilement dès le premier ou au plus le second mois du traitement.

5°. Que l'électricité réveille, ranime & fortifie le mouvement musculaire, comme le prouve spécialement l'exemple de Maubeuge, de Presse parmi les hommes, & de la fille Thouvenin. Tous les Malades ont gagné non-seulement du côté de l'embonpoint, mais encore du côté de la force.

6°. Que l'Electricité quoique fortement administrée n'a produit aucun accident fâcheux. Loin de donner des tremblemens, elle affermit la marche & tous les mouvemens. Le bon appétit dont jouissent tous les Malades prouve qu'elle ne dérange pas
l'estomac,

l'estomac, leur intelligence, pour ainsi dire, recréé n permet pas de croire qu'elle trouble le cerveau. Aucun n'a craché le sang, n'a éprouvé de toux violente, elle n'attaque point la poitrine.

D'après ces faits dont la vérité nous est connue, nous estimons que l'Electricité administrée par le sieur Ledru dit Comus (a), est un moyen puissant pour non-seulement diminuer les paroxismes épileptiques, mais

(a) Il n'est pas indifférent de porter la commotion électrique dans telle ou telle partie du corps; il en est où la commotion quoique très-faible peut produire des effets très-violens & même assez funestes pour occasionner la mort. Pour connaître les endroits où les sieurs Ledru pouvaient opérer sans crainte, ils ont fait des expériences scrupuleuses sur différens animaux, ensuite sur eux-mêmes; aussi ne font-ils pas la plus légère difficulté de se soumettre aux traitemens qu'ils administrent. Le résultat de leurs expériences sera rendu public incessamment. Plusieurs Médecins, entr'autres M. Desfarsz, se sont soumis par curiosité au traitement des Malades, sans en éprouver la plus légère indisposition.

H

encore pour en opérer la guérison ; avantage que nous promet l'état actuel de la majeure partie des Malades traités, sur lequel cependant nous nous réservons de prononcer définitivement après qu'un laps de tems suffisant aura confirmé les guérisons. FAIT en la Maison , rue des Rosiers, où sont traités les Malades, ce 29 Avril 1783. *Signé* COSNIER, MALOET, DAR CET, PHILIP, LE PREUX, DESESSARTZ, & PAULET.

Depuis la date de cet Arrêté, l'état de mieux des Malades continue. M. Ledru a commencé le traitement de soixante personnes des deux sexes, dont nous rendrons compte ; il paraît avoir le même succès, & même que les cures seront moins longues. Il est vrai qu'il a commencé ce traitement dans une saison plus avantageuse. Il prétend que le printems est le tems le plus convenable pour le traitement de toutes ces maladies nerveuses ; à cette époque, la nature fermente , végète , & le Malade

(115)

n'a besoin que d'être secouru pour reprendre son état naturel.

Signés COSNIER , MALOET , DARCET ,
PHILIP, LE PREUX, DESESSARTZ,
& PAULET.

F I N.

